EL-TAOUK
Restaurants Libanais
3025, boul. des Forges, Trois-Rivières
Livraison / pour emporter: 840-6996

Spécial 2 trios shish taouk ou shawarma
15.95$
Prix rég.: 20.21$
Valide jusqu'au 30 avril 2014

Spécial 2 assiettes au choix
21.00$
Prix rég.: 25.00$
Valide jusqu'au 30 avril 2014

Spécial 3 assiettes au choix
29.29$
Prix rég.: 36.00$
Valide jusqu'au 30 avril 2014

Spécial 3 trios
23.29$
Prix rég.: 30.00$
Valide jusqu'au 30 avril 2014



Surveillez nos
SPÉCIAUX ÉTUDIANTS

ZONE CAMPUS
JOURNAL DES ÉTUDIANTS DE L'UQTR

1er au 14 octobre 2013 | Volume 9, numéro 3 | 24 pages | Bimensuel gratuit



ARTS
INAUGURATION DE LA GALERIE r³

C'est le 26 septembre dernier, devant étudiants, professeurs, artistes et autres distingués invités, qu'a eu lieu l'inauguration de la nouvelle Galerie d'art r³ de l'Université du Québec à Trois-Rivières, maintenant logée dans un agrandissement récemment ajouté au pavillon Benjamin-Sulte...

ARTICLE COMPLET EN PAGE **13**



SPORTS
GOLF: DEUXIÈME PLACE HISTORIQUE

Les 22 et 23 septembre, les Patriotes ont réussi une surprenante deuxième place à l'Omnium Concordia présenté au terrain Le Blainvillier à Blainville. À seulement deux coups derrière l'Université Laval, il s'agit d'un résultat historique pour l'UQTR et d'une première en sept ans. Cette deuxième place permet...

ARTICLE COMPLET EN PAGE **19**



PAVILLON À LA VIE ÉTUDIANTE

ENFIN, ON A COUPÉ LE RUBAN!

Par Ann-Julie DuRocher, journaliste

L'Association générale des étudiants de l'UQTR a procédé le 18 septembre dernier à l'inauguration du pavillon à la vie étudiante (PaVÉ). Étudiants, dignitaires et partenaires associés au projet étaient présents.

Pour l'occasion, les différents invités étaient conviés au vin d'honneur qui se déroulait à l'extérieur du pavillon ainsi que dans le local de l'Association des programmes en arts qui, pour l'évènement, avait prêté leur local d'association. Par la suite, sous l'animation de la vice-présidence aux affaires socioculturelles de l'AGE UQTR, Marie-Laurence Audet, s'est déroulée la cérémonie protocolaire. Lors de celle-ci, la présidence de l'AGE a tenu à mentionner que «ce pavillon est bien plus qu'un bâtiment, c'est l'incarnation d'une vie étudiante et associative. [C'est] un endroit de rassemblement, d'échange, de débats et d'implication». Pour sa part, la rectrice de l'UQTR, Nadia Ghazzali, a souligné «la volonté d'action de l'AGE UQTR qui, arrimée à l'esprit visionnaire de notre université, permet aux...

ARTICLE COMPLET EN PAGE **3**

LUITR
LES LUNDIS SOIRS
CHASSE-GALERIE
GRATUIT
19H30

ZONECAMPUS
JOURNAL DES ÉTUDIANTS DE L'UQTR

Pavillon Nérée-Beauchemin
3351, boulevard des Forges,
Trois-Rivières (Québec), G9A 5H7
Téléphone: (819) 376-5184 poste 3
Publicité: (819) 376-5184 poste 1
Télécopieur: (819) 376-5239

Bimensuel distribué à 5 000 exemplaires sur le campus de l'UQTR et dans la région de Trois-Rivières.

«Hélène things you do make me crazy about you.»
— Roch Voisine, 1989

Jean-Philippe Charbonneau | Directeur général
dgcfou@uqtr.ca
Stéphanie Paradis | Rédactrice en chef
redaction.zc@uqtr.ca
Anne Larose | Actualités
actualites1@zonecampus.ca
Ann-Julie DuRocher | Actualités
actualites2@zonecampus.ca
Alexandra Carignan | Arts et spectacles
arts1@zonecampus.ca
Félix-Antoine Désilets-Rousseau | Arts et spectacles
arts2@zonecampus.ca
Marie-Philippe Bibeau | Sports
sports1@uqtr.ca
Jean-François Chapdelaine | Sports
sports2@uqtr.ca
Myriam Lortie | Journaliste
myriam.lortie@uqtr.ca
Lili Brunet St-Pierre | Chroniqueuse
lili.brunet.st-pierre@uqtr.ca
Laurent Constantin | Chroniqueur
laurent.constantin@uqtr.ca
Sébastien Dulude | Chroniqueur
sebastien.dulude@uqtr.ca
Kévin Gaudreault | Chroniqueur
kevin.gaudreault@uqtr.ca
Marie-Hélène Gauthier | Chroniqueuse
marie-helene.gauthier@uqtr.ca
Nicolas Gauthier | Chroniqueur
nicolas.gauthier@uqtr.ca
Stéphanie Gladu | Chroniqueuse
stephanie.gladu@uqtr.ca
Jean-François Veilleux | Chroniqueur
jean-francois.veilleux@uqtr.ca
Alexandre Laramée Zouéki | Illustrateur
alexandre.laramee.zoueki@uqtr.ca
Hubert Samson | Illustrateur
hubert.samson@uqtr.ca
Valérie Venne | Correctrice
valerie.venne@uqtr.ca
Mathieu Plante | Infographe et webmestre
montagezc@gmail.com
Virginie Lessard | Partenariats
dpcfou@uqtr.ca
Photo de la une : Dany Janvier

Les textes publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Date de tombée pour les textes d'opinion : mardi 8 octobre 2013

MIXTE
Papier issu de sources responsables
FSC® C101982
www.fsc.org

SOMMAIRE

ACTUALITÉS	**2-7**
Formation Participation citoyenne	4
Prévention du suicide	5
Le boisé de l'UQTR	6
SOCIÉTÉ	**8-12**
ARTS ET SPECTACLES	**13-18**
Improvisation	14
Tremblay	16
SPORTS	**19-23**
Hockey	20
Soccer	21-22

20E ANNIVERSAIRE DU LABORATOIRE D'ANATOMIE

Mieux connaitre le corps humain en laboratoire

ANNE **LAROSE**
Journaliste

En 1993, l'UQTR s'est doté d'un petit laboratoire d'anatomie pour l'étude sur des corps humains, alors que la tendance québécoise allait plutôt vers la réduction de ce type de pratique. Ce laboratoire est devenu depuis le plus grand et le plus performant au Québec. Lors de la journée portes ouvertes tenue pour souligner son 20e anniversaire, le vice-recteur Sylvain Delisle a exprimé sa fierté et a félicité les efforts des pionniers du projet, des professeurs Régis Olry et Gilles Bronchti ainsi que du technicien Gilles Grondin, spécialiste en plastination.



Le vice-recteur, Sylvain Delisle, a remis une plaque commémorative pour souligner les 20 ans du laboratoire.

Mis en place à l'origine pour le doctorat en chiropratique, le laboratoire a pris de l'expansion, notamment grâce au financement du Programme fédéral d'infrastructure du savoir. Il compte maintenant deux salles pour la dissection et l'étude des corps, une salle de recherche dotée d'un échographe, d'une salle d'embaumement (notamment par la méthode de Thiel) et d'une chambre froide. Situé au sous-sol du pavillon Léon-Provancher, le laboratoire possède un salon d'accueil que l'on peut visiter en tout temps pour y observer des organes platinés avec de la silicone. On peut y lire en latin l'inscription: «Ici est le lieu où la mort est heureuse d'aider la vie».

Le professeur Bronchti a lui-même accueilli la cinquantaine de visiteurs présents pour l'occasion et a expliqué que c'est par respect pour les personnes qui ont offert leur corps ainsi que pour leur famille que les autres locaux ne sont habituellement ouverts qu'aux étudiants, professeurs ou chercheurs. «Il y a dix ans, nous avions trois corps pour travailler. Aujourd'hui, deux mille personnes se sont engagées, de leur vivant, à donner leur corps», a mentionné le professeur Bronchti. Environ quarante corps sont utilisés chaque année.

D'un point de vue éthique, le professeur a expliqué le processus du don de corps. «Lors du décès du donneur, le corps est acheminé et traité dans les 48 heures. C'est rapide. Les restes humains sont étudiés trois ans, puis ils sont incinérés et remis à la famille pour l'accomplissement complet du deuil. Chaque année, une messe est célébrée en leur mémoire.»

Pour un apprentissage de la santé

Certaines techniques utilisées dans le laboratoire de l'UQTR permettent aux chirurgiens de s'exercer sur des tissus plus flexibles et plus semblables aux tissus vivants. «Nous développons des formations en fonction des besoins des départements de la santé de l'UQTR», a-t-il précisé. En effet, des dissections sont pratiquées par des étudiants de différents programmes, tels que chiropratique et podiatrie, ainsi que par les étudiants en médecine du Campus de l'Université de Montréal en Mauricie.

«Ici est le lieu où la mort est heureuse d'aider la vie.»

Des étudiantes en sciences infirmières se sont prévalues de la visite. Elles se sont dites fières d'œuvrer dans une université qui comprend ce genre d'équipement. «C'est très instructif comme visite, de connaitre les méthodes d'apprentissage pour les étudiants. Nous sommes un peu déçues de ne pas pouvoir avoir ce type d'enseignement nous-mêmes dans le cadre de nos cours, au moins pour l'observation», ont-elles mentionné avec l'intention de faire des demandes en ce sens.

MAITRISE ET DOCTORAT EN SCIENCES BIOMÉDICALES

Nouvelles opportunités d'études supérieures

Depuis le début des années 90, l'Université du Québec à Trois-Rivières souhaite prioriser la recherche et la formation en santé. Plusieurs nouveaux programmes ont vu le jour en chiropratique, pratique sage-femme, podiatrie, ergothérapie et orthophonie. Ces nouvelles disciplines ont rejoint d'autres programmes touchant la santé physique, comme sciences infirmières et kinésiologie. Dès cet automne, viendront s'ajouter à cet éventail les programmes de maitrise et de doctorat en sciences biomédicales de l'Université de Montréal (UdeM) qui seront offerts en extension par l'UQTR.

L'ouverture de ces programmes s'adressera plus particulièrement aux cliniciens. Il permettra aux étudiants de premier cycle de l'UQTR, de même qu'aux étudiants en médecine du Campus de l'UdeM en Mauricie, de poursuivre des études de cycles supérieurs. Ces programmes visent la formation de chercheurs de pointe dont le champ d'études est l'être humain. Les scientifiques sont appelés à jouer un rôle de plus en plus grand en recherche médicale. La maitrise de cette science permet d'initier l'étudiant à la recherche dans le domaine du diagnostic ou de la thérapie, ou encore à la recherche fondamentale dans un milieu clinique. Quant au doctorat, il a pour objectif de former des chercheurs capables de réaliser un programme de recherche original et autonome dans un cadre multidisciplinaire comprenant de la recherche clinique, fondamentale ou épidémiologique.

«L'avènement de ces programmes stimulera l'engagement de nos étudiants dans une carrière scientifique.»
— Nadia Ghazzali, rectrice de l'UQTR

«Avec le développement soutenu des sciences de la santé à l'UQTR au cours des vingt dernières années, il devenait essentiel que notre université puisse proposer des programmes de cycles supérieurs dans ce secteur d'activité. Grâce à la collaboration de l'Université de Montréal, partenaire de longue date de notre établissement, nous pouvons maintenant offrir la maitrise et le doctorat en sciences biomédicales à l'UQTR. L'avènement de ces programmes stimulera l'engagement de nos étudiants dans une carrière scientifique, tout en contribuant à l'intensification de nos activités de recherche et de nos partenariats avec les intervenants en santé de la région», a commenté Nadia Ghazzali, rectrice de l'UQTR. **(A.L.)**



ACTUALITÉS

PAVILLON À LA VIE ÉTUDIANTE

Les étudiants ont maintenant leur pavillon!

ANN-JULIE **DUROCHER**
Journaliste



L'Association générale des étudiants de l'UQTR a procédé le 18 septembre dernier à l'inauguration du pavillon à la vie étudiante (PaVÉ). Étudiants, dignitaires et partenaires associés au projet étaient présents.



Photo: D. Janvier

Mathieu Roy, président de l'Association générale des étudiants de l'UQTR.

Pour l'occasion, les différents invités étaient conviés au vin d'honneur qui se déroulait à l'extérieur du pavillon ainsi que dans le local de l'Association des programmes en arts qui, pour l'évènement, avait prêté leur local d'association. Par la suite, sous l'animation de la vice-présidence aux affaires socioculturelles de l'AGE UQTR, Marie-Laurence Audet, s'est déroulée la cérémonie protocolaire. Lors de celle-ci, la présidence de l'AGE a tenu à mentionner que «ce pavillon est bien plus qu'un bâtiment, c'est l'incarnation d'une vie étudiante et associative. [C'est] un endroit de rassemblement, d'échange, de débats et d'implication». Pour sa part, la rectrice de l'UQTR, Nadia Ghazzali, a souligné «la volonté d'action de l'AGE UQTR qui, arrimée à l'esprit visionnaire de notre université, permet aux

suite de la une

[...] étudiants et à leurs associations d'œuvrer dans des conditions facilitantes et confortables.»

Le maire de Trois-Rivières, Yves Lévesque, était aussi invité à prendre la parole. Il a profité de l'occasion pour «féliciter toute l'équipe, la Fondation, l'Université et les gens qui ont mis l'épaule à la roue pour que ce rêve devienne réalité». Il a aussi souligné que c'est «grâce à l'implication des étudiants qui a été incroyable» que ce «rêve» a pu être réalisable. En étant l'un des principaux partenaires, la ville a contribué à hauteur de 400 000$, sur quatre ans, dans la construction du pavillon par le biais de la Fondation de l'UQTR. Le président du conseil d'administration de la Fondation de l'UQTR, Jean-Guy Paré, a fait part, quant à lui, de sa «grande joie» d'accueillir le pavillon à la vie étudiante. Il a aussi tenu à remercier les anciens présidents de l'AGE UQTR qui, depuis 2006, «ont cru et ont eu la vision de développer le projet».

À la suite des discours, une plaque commémorative des différents donateurs a été dévoilée. Celle-ci sera affichée dans le PaVÉ. Puis, suite à la coupure officielle du ruban, les invités ont pris part à une visite guidée. La cérémonie s'est déroulée dans une ambiance «accueillante et agréable».

Soirée festive pour les étudiants

En soirée, hot-dogs et hamburgers étaient offerts gratuitement aux étudiants à l'extérieur du PaVÉ. Afin de permettre aux associations et aux étudiants de s'approprier leur pavillon, l'AGE UQTR avait organisé des activités dans l'enceinte du bâtiment. Les associations étudiantes étaient elles aussi conviées à organiser un jeu dans leur local pour permettre aux étudiants de créer des liens entre les différents programmes. Les participants à cette soirée avaient accès à un bar situé dans l'un des corridors du pavillon et se voyaient remettre un verre à l'effigie de l'évènement tout à fait gratuitement.

Un projet qui perdure

Ce tout nouveau bâtiment a reçu l'accord du ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport en octobre 2011 à la suite aux démarches faites par l'AGE UQTR depuis 2006. Dès l'annonce de la démolition éventuelle du lieu qui rassemblait les associations étudiantes, l'AGE a entrepris des démarches pour la construction d'un pavillon. À l'été 2007, l'UQTR a procédé à la démolition de ce qui était appelé le «Finger». Rattachée au pavillon Nérée-Beauchemin, cette aile du pavillon, construite au début des années 2000, a été détruite pour laisser place au pavillon de la santé. Dès lors, les associations étudiantes ont été relocalisées dans le sous-sol du pavillon Pierre-Boucher, communément appelé le «Bunker». L'AGE a depuis continué des démarches auprès de l'UQTR et de la Fondation de l'UQTR pour en arriver à la construction d'un pavillon dédié à la vie étudiante.

Au fil des ans, le projet a évolué et changé à plusieurs reprises. Le projet initial devait être payé à 100% par l'UQTR et devait lui appartenir comme tout pavillon du campus. Au fil du temps, il a été pensé d'inclure au pavillon un amphithéâtre ainsi que les services financiers Desjardins et COOPSCO. Il avait aussi été discuté d'y réunir tous les services offerts aux étudiants, incluant le Service aux étudiants (SAE). Un agrandissement du café-bistro la Chasse Galerie a aussi fait partie des plans. Celui-ci aurait permis d'inclure une cuisine et un espace «lounge» au café.

«Ce pavillon est bien plus qu'un bâtiment, c'est l'incarnation d'une vie étudiante et associative.»
— Mathieu Roy, président de l'AGE UQTR

À cause de différents délais administratifs et retards dans l'adoption des plans, le projet, qui devait être terminé en septembre 2012, a finalement eu sa première pelleté de terre officielle en octobre 2012.

Rejoint quelques jour après l'inauguration du PaVÉ, le président de l'AGE UQTR du mandat 2011-2012, Hugo Mailhot-Couture, était «heureux d'avoir fait partie du projet qui a commencé il y a 7 ans [et] d'avoir eu la chance de participer à une étape cruciale en travaillant avec tous les étudiants». Monsieur Mailhot-Couture était manifestement content de voir se réaliser le projet et de constater qu'il s'agissait d'«une belle récompense pour les efforts mis par les étudiants et tous les autres présidents».

Kevin Brasseur, étudiant à l'UQTR en biologie médicale et ancien administrateur sur le conseil d'administration de l'AGE UQTR, était quant à lui content d'être sur place et de voir «le fruit du travail de plusieurs conseils exécutifs.»

OBJECTIFS DE DÉVELOPPEMENT DE L'UQTR POUR 2013-2014

Croissance et proximité

Le 26 septembre dernier, l'UQTR a présenté ses orientations et ses objectifs pour 2013-2014. Dans un contexte où les coupures budgétaires du gouvernement sont incontournables, soit 4,2 millions pour la présente année, l'Université tentera de poursuivre sa croissance et d'augmenter le nombre d'étudiants qui fréquentent l'établissement.

Dans son discours, la rectrice Nadia Ghazzali a annoncé l'arrivée du 14 001e étudiant. Selon elle, les installations et les ressources actuelles permettent d'accueillir confortablement mille étudiants de plus et elle s'est dit sereine face au contexte budgétaire. Pour attirer de plus en plus d'étudiants au baccalauréat, un aspect du développement consistera à proposer de nouveaux programmes d'études de 2e et 3e cycles. Cette volonté d'axer les efforts sur les études supérieures pour attirer plus de candidats serait une tendance observée dans plusieurs universités.

En matière d'infrastructures, la vice-rectrice à l'administration et aux finances, Johanne Giguère, a souligné la concentration des efforts sur le Campus de Drummondville. Le vice-recteur à la recherche et au développement, Robert W. Mantha, a quant à lui mentionné l'importance du rayonnement à l'international. Finalement, Sylvain Delisle, vice-recteur aux études de premier cycle et au soutien académique, a émis le souhait d'instaurer de nouveaux programmes tels que pharmacie ou travail social.

Cette croissance et l'arrivée de nombreux nouveaux venus au sein de l'Université seront supportés par un nouveau plan de communication interne et externe qui deviendra une priorité. «Nous avons l'habitude de dire aux gens «bienvenue chez nous» de façon conviviale, a rappelé Gilles Charland, vice-recteur aux ressources humaines. Avec l'augmentation de la clientèle et l'arrivée de plusieurs nouveaux employés dans l'organisation, le défi sera de conserver notre valeur de proximité entre les gens, dans un contexte où notre croissance s'accélère». **(A.L.)**



Photo: Serge Boudreau

La rectrice Nadia Ghazzali présente les orientations et les objectifs de l'UQTR pour 2013-2014.

PARTICIPATION CITOYENNE

Une formation enrichissante

ANN-JULIE **DUROCHER**
Journaliste

Le jeudi 26 septembre dernier, la formation «Participation citoyenne: développement et intégration!» s'est tenue à l'UQTR. L'évènement a été organisé dans le cadre de la tournée Mauriciennes d'influence, en collaboration avec la Table de concertation du mouvement des femmes de la Maurice (TCMFM) et le Forum jeunesse Mauricie (FJM). Lors de cette formation organisée par l'Association générale des étudiants de l'UQTR, les participantes ont pu échanger et apprendre sur le rôle des élu(e)s sous l'animation de Kathy Gagnon du Groupe femmes, politique et démocratie (GFPD).

Cette activité visait à rassembler une dizaine de participants, mais n'a su attirer que cinq femmes, dont trois qui provenaient du conseil exécutif de l'AGE UQTR, et ce même si l'activité était offerte à tous gratuitement. Malgré la faible participation à l'activité, les personnes qui y ont pris part en s'ont sorties «motivées» et avec de «nouvelles idées, de nouvelles approches de leur rôle». Bien que la formation était organisée entre autres par la TCMFM, celle-ci aurait pu «plaire tout autant aux hommes et aurait été enrichissante pour eux aussi», a laissé savoir la vice-présidence aux affaires académiques de premier cycle, qui était en charge de l'évènement pour l'AGE UQTR.

La formation d'une durée de trois heures était divisée en deux parties. La première était «Exercer un rôle politique d'élu(e)» et la deuxième, «La structure de participation». La première partie portait la réflexion sur l'identification des zones d'implication, sur sa position dans les zones de pouvoir ainsi que sur la facilitation de la mise sur pieds et le déroulement de processus participatifs. Quant à la deuxième partie, elle a permis aux participantes de se doter d'outils concrets. Elle était principalement axée sur l'échange entre les participantes, l'animatrice et les représentantes de la TCMFM et du FJM. Toutes les participantes interrogées ont affirmé avoir appris et voulaient mettre en pratique les conseils des intervenantes.

Dans le cadre de la formation «Participation citoyenne: développement et intégration!», le GFPD, la TCMFM et le FJM font la tournée des associations étudiantes collégiales et universitaire de la Mauricie.

Les femmes dans les lieux décisionnels

Le Groupe femmes, politique et démocratie, qui offrait la formation, est un organisme à but non lucratif subventionné par le ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport. Le GFPD couvre l'ensemble du territoire du Québec et a une double mission. Dans un premier temps, le groupe vise à éduquer la population en général à l'action citoyenne et à la soutenir dans l'exercice de sa citoyenneté. Dans un deuxième temps, sa mission est de promouvoir une plus grande participation des femmes à la vie politique.

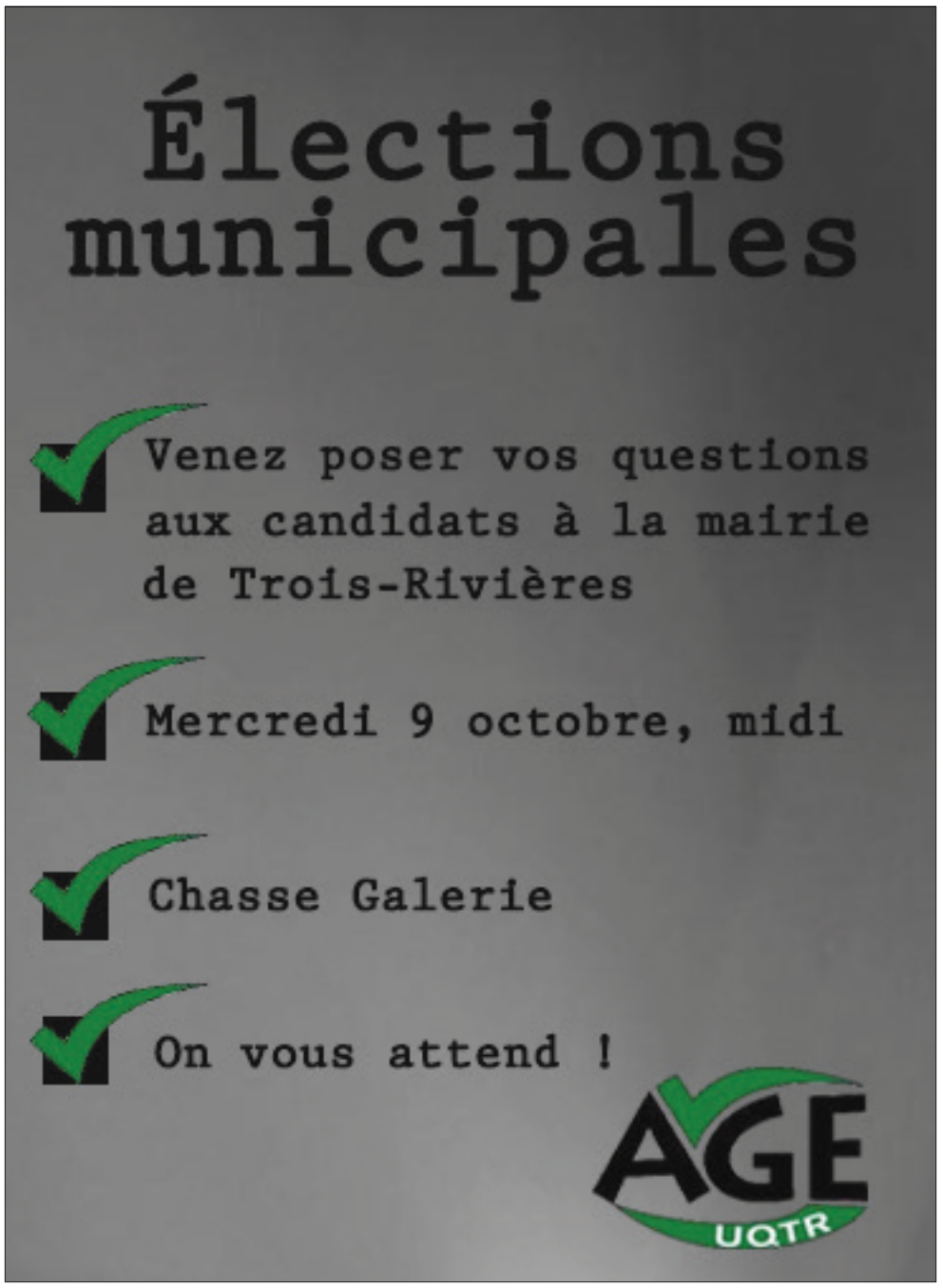
Quant à lui, le Forum jeunesse Mauricie veille à ce que les besoins et les intérêts des jeunes âgés entre 16 et 35 ans soient considérés dans la région. Il cherche entre autres à ce que la voix des femmes soit entendue, puisqu'en Mauricie les femmes représentent 52% de la population et qu'elles sont peu représentées dans une partie des lieux décisionnels.

La Table de concertation du mouvement des femmes de la Mauricie, qui est partenaire de la tournée en Mauricie, est un regroupement de défense des droits qui agit sur les questions mettant en jeu les intérêts et les conditions de vie des femmes. L'AGE UQTR est membre de la table depuis l'été 2012.

En Mauricie, les femmes représentent 52% de la population.

Ces trois organismes se sont joints dans le cadre de la tournée Mauriciennes d'influence. Cette tournée vise à accroitre la représentativité des femmes sur les lieux de décisions en fournissant un réseau et des outils pour permettre aux femmes de s'impliquer activement dans leur communauté.

Selon une recherche faite par l'AGE UQTR en 2012, les femmes représentaient 64% des personnes qui étudiaient à l'UQTR.



BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITAIRE

On livre!

Depuis la rentrée scolaire, le Service de la bibliothèque de l'UQTR, avec cinq autres bibliothèques universitaires au Québec, participent à la campagne Les bibliothèques universitaires: On livre!

Cette nouvelle campagne, mise sur pied par les bibliothèques universitaires, a pour objectif de faire connaitre les différents services qu'offrent celles-ci en plus de leur éventail de ressources. En effet, l'UQTR s'est jointe à l'Institut national de recherche scientifique (INRS), à l'Université de Sherbrooke, à l'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC) et à l'Université du Québec en Outaouais (UQO) afin de faire la promotion de l'apport des bibliothèques universitaires à l'enseignement et à la recherche.

«Nous souhaitons témoigner notre volonté d'offrir des services de qualité et encourager leur utilisation comme gage de réussite de nos étudiants»
— Benoit Séguin, directeur du Service de la bibliothèque

À l'UQTR, «la fréquentation de la bibliothèque a augmenté de 61% depuis 2008. Avec cette campagne, nous souhaitons témoigner notre volonté d'offrir des services de qualité et encourager leur utilisation comme gage de réussite de nos étudiants», affirme Benoit Séguin, directeur du Service de la bibliothèque.

L'AGE UQTR soulève des contradictions

Suite à de nombreuses plaintes et commentaires formulés à l'Association générale des étudiants de l'UQTR pendant l'été par rapport à la mise en place de frais de 2$ chargés aux étudiants lors de l'utilisation de prêts entre bibliothèques (PEB), l'AGE avait demandé à avoir des explications.

Lors d'une rencontre entre les représentants de l'AGE, Mathieu Roy, président, et Mathilde Loiselle-Davidson, vice-présidente aux affaires académiques de premier cycle, et l'UQTR, les représentants étudiants ont tenté de proposer des alternatives qui sont viables dans d'autres universités. L'UQTR quant à elle, représentée par Sylvain Delisle, vice-recteur aux études de premier cycle et au soutien académique, Lucie Lamothe, directrice du Service de l'approvisionnement, François-René Lord, directeur du Service aux étudiants et Benoit Séguin, a expliqué les raisons qui ont poussé l'Université à imposer des frais de 2$ par PEB.

À la rentrée, une action de mobilisation avait eu lieu et des cœurs avec différents slogans «on aimait nos services gratuits» avaient été apposés entre autres sur les portes de la bibliothèque. Interrogé à propos de la nouvelle campagne de promotion de la bibliothèque Loiselle-Davidson affirme que «c'est bien la campagne On livre!, ça permet de promouvoir les services offerts par la bibliothèque, mais d'un autre côté, elle [l'UQTR] commence à charger pour les mêmes services, il y a donc une contradiction dans leur discours».

L'AGE UQTR travaille présentement à la rédaction d'une recherche sur les services de la bibliothèque qui devrait paraitre d'ici avril 2014. **(A.-J.D.)**



Photo: S. Paradis

PRÉVENTION DU SUICIDE

Les sentinelles à l'UQTR



Lancement du projet Les sentinelles à l'UQTR.

ANN-JULIE **DUROCHER**

Journaliste

C'est à l'atrium C.E.U. que plusieurs membres du personnel de l'UQTR se sont réunis le 19 septembre dernier afin de donner le coup d'envoi au projet Les sentinelles à l'UQTR. Pour le lancement de ce nouveau projet, élaboré en collaboration entre le Centre prévention suicide les Deux Rives et des membres l'UQTR, un diner-conférence était organisé en compagnie de Bruno Marchand, directeur général de l'Association québécoise de prévention du suicide (AQPS). Ce nouveau projet prendra forme prochainement et compte bien faire la différence sur le campus.

L'idée lancée à l'hiver 2013 par Daniel Lepage, chargé de projet informatique et technologique à l'UQTR et président de l'Association des endeuillés par suicide (AES) de La Traverse, vise à outiller les membres du personnel de l'UQTR désirant agir sur la prévention du suicide auprès des étudiants et des employés. À Monsieur Lepage s'ajoute l'aide de Carole Mallette, infirmière, Sylvie Robidoux, psychologue, Chantal Turgeon et Nathalie Cardinal, conseillères en gestion des ressources humaines, ainsi que le Programme d'aide aux employés (Impact Mauricie).

En plus de Bruno Marchand et Daniel Lepage, Fannie Lacerte du Centre de prévention suicide les deux Rives et Mariette Tardif, directrice d'Impact Mauricie, étaient présentes lors de la conférence afin de sensibiliser les employés à l'importance de la prévention du suicide.

L'activité-conférence permettait d'en apprendre davantage sur le rôle des sentinelles. Comme le mentionnait Monsieur Marchand, «on n'aborde plus la prévention comme avant. La prévention du suicide n'est plus une question individuelle». C'est dans cette optique que les sentinelles sont invitées à s'impliquer. Au Québec, chaque jour, trois personnes s'enlèvent la vie et c'est par la «mobilisation autour du suicide» qu'il est possible de faire la différence. Le groupe d'âge le plus touché par le suicide est celui des jeunes de 15 à 29 ans; les membres du personnel de l'UQTR sont donc susceptibles d'être en contact avec des personnes suicidaires. Bien que les statistiques se stabilisent depuis quatre à cinq ans, le travail reste grand.

Le rôle des sentinelles

Cette nouvelle initiative a pour objectif de former une sentinelle afin qu'elle soit en mesure de reconnaitre les comportements suicidaires et les messages. N'ayant guère la volonté ni la prétention de remplacer un intervenant professionnel, la mission du projet est plutôt de permettre aux sentinelles de venir en aide aux personnes qui auraient des idées suicidaires en assurant le lien entre ces personnes et des intervenants. Les sentinelles seront à même de dépister, guider et orienter les personnes en détresse vers les ressources adéquates.

Pour ce faire, les personnes désirant devenir sentinelle doivent se sentir disposées à écouter et à entendre les confidences de leur entourage. C'est par le biais de ses capacités d'écoute qu'une sentinelle pourra accueillir les personnes ayant des pensées suicidaires et leur venir en aide. Les personnes sélectionnées à devenir sentinelles suivront une journée de formation, ce qui leur permettra d'apprendre à établir le contact avec une personne en détresse, en plus d'obtenir des informations sur les ressources d'aide sur le territoire de la Mauricie.

«On n'aborde plus la prévention comme avant. La prévention du suicide n'est plus une question individuelle.»

— Bruno Marchand, directeur général de l'Association québécoise de prévention du suicide (AQPS)

Les sentinelles agiront comme bénévoles dans le cadre de leurs fonctions habituelles, c'est-à-dire que les membres du personnel de l'UQTR qui auront suivi la formation de sentinelle continueront d'occuper leur poste et de remplir leurs tâches. Elles auront cependant développé des compétences leur permettant de repérer et d'être à l'écoute des gens ayant des pensées suicidaires. C'est en apprenant sur le suicide, l'influence des valeurs et des croyances sur la façon de réagir, les indices de détresse, l'évaluation de l'urgence de la situation ainsi que les bases de l'intervention que les sentinelles pourront effectuer leur nouveau rôle. Du soutien sera offert aux sentinelles par l'organisme afin de leur permettre d'évacuer le stress vécu par leur rôle.

Laurent Constantin

Voyage au centre du campus



ÉGALITÉ OU INDÉPENDANCE

Chronique du Bas-Campus

Si jamais vous voyagez au-delà de la mer de stationnements s'étalant devant le pavillon de la chiropratique, en direction de l'éolienne, et que vous descendez la côte, vous atteindrez le bas-pays de l'UQTR et sa principale habitation, le pavillon Michel-Sarrazin. En ce lieu, des étudiants doutent de plus en plus quant à leur appartenance à l'Association générale des étudiants de l'UQTR et élaborent leurs quelques idées séditieuses.

Que devons-nous à cette Association qui ne nous représente pas? Que fait-elle pour nous? C'est ce genre de questions que certains étudiants des domaines de la psychologie et de la psychoéducation se posent actuellement. Ici, on en a contre le pouvoir très centralisateur de l'AGE UQTR. Le nouveau pavillon à la vie étudiante, on n'en veut pas. Pour preuve, le local du PaVÉ que se partagent les trois associations étudiantes du Michel-Sarrazin est vide. Seul un amas de lettres cachetées y git.

Société distincte

Pourquoi se déplacer aussi loin? Ces étudiants ont encore leurs anciens locaux d'association. Ils ignorent même à quoi pouvait bien ressembler le sous-sol du Pierre-Boucher. D'ailleurs, c'est un peu par acte de résistance qu'ils ne viennent pas occuper leurs nouveaux locaux. Ils ont peur que l'Université voit cela comme un troc et transforment leurs locaux en bureaux de chaire de recherche. Ces beaux refuges aident beaucoup à ce que leurs associations soient actives. Ils sont bien aménagés, accueillants et surtout accessibles. Ainsi, en faisant fi d'un nouveau pavillon entièrement consacré à la vie étudiante, ils espèrent que l'Université laisse leurs chers locaux en paix.

Les étudiants du Bas-Campus ont de beaux locaux où consacrer leurs pauses, mais ils n'ont pas une Chasse Galerie, ni une cafétéria. Ils ont une machine à café, un casse-croute et... un guichet automatique qui semble n'avoir fonctionné que trois ou quatre fois en huit ans. Les étudiants d'en bas donnent près de trente mille dollars de cotisation par session à l'AGE. Ils se sentent floués. Ce n'est pas très représentatif de ce qu'ils reçoivent comme service en retour. Quels sont les derniers investissements que l'AGE UQTR a réalisés au Michel-Sarrazin dans les dernières années? Il n'y a eu absolument rien. Tout est centralisé dans le Haut-Campus, tout sert à financer la Chasse Galerie et le pavillon à la vie étudiante. C'est l'impression que les gens ont en bas.

Ce n'est pas d'hier que les étudiants du lointain pavillon vivent dans l'isolationnisme. Parfois de façon assumée, parfois très innocemment. Pourquoi se déplaceraient-ils en haut? La bibliothèque? Ils ont un centre de documentation. Le centre multiservice? Une ou deux fois par session. Un café étudiant? Ha! Là, on parle. Il s'agit d'un des nœuds du problème. En bas, on a comme projet depuis plus d'un an de créer un café étudiant géré de manière autonome. Bien entendu, l'AGE UQTR a posé ses conditions. Partenariat obligatoire entre la Chasse Galerie et le nouveau café. C'est-à-dire qu'ils vont se réserver l'exclusivité sur l'approvisionnement ainsi que sur le choix des équipements et ils garderont une partie des profits. Ce paternalisme irrite beaucoup ceux qui veulent partir ce projet. Projet qui tarde à décoller par manque de communication entre les différents intervenants de l'Université...

Les étudiants d'en bas donnent près de trente mille dollars de cotisation par session à l'Association générale. Ils se sentent floués.

A pavillon usque ad pavillon

L'AGE UQTR, comme son nom l'indique, est l'Association générale des étudiants. Elle nous représente tous. Dans le jargon associatif, c'est la seule association de niveau 1 de l'UQTR, alors que les associations départementales sont de niveau 2. L'AEMS, l'Association des étudiants du Michel-Sarrazin n'a, dans les faits, pas plus de pouvoir qu'une simple association de niveau 3, type d'association voué à une cause ou un intérêt. La seule manière d'en faire une association de niveau 1, au même titre que l'AGE, serait que cette dernière soit dissoute ou qu'elle perde son exclusivité. Pour ce faire, il faut obtenir un vote aux deux tiers en assemblée générale. Ça relèverait de l'exploit. À ce jour, l'Association étudiante en psychologie s'est engagée, suite à ses propres assemblées générales, dans une démarche visant sa désaffiliation de l'AGE UQTR. Voyons voir si les autres associations étudiantes du M-S emboiteront le pas.

Pour nous, étudiants d'en haut, notre attachement envers l'AGE UQTR et ses institutions ne fait pas de doute. Malgré tout, avec quarante ans d'âge, l'AGE est peut-être devenue inadaptée. Ce n'est pas la première fois que le modèle AGiste est remis en question. Rappelons-nous les vains projets de Ludovick Nadeau, de son temps à la présidence et ce qui en a suivi. Peut-être bien que la présente mutinerie ne mènera à rien. Si c'est le cas, une certaine amertume subsistera. Dans le cas d'une réussite, il est certain que d'autres départements feront de même ou, au contraire, noyauteront l'Association générale. On ne tient pas longtemps dans la misère et le mépris une association en réveil.

Laurent Constantin

PROJET D'INTERVENTION COMMUNAUTAIRE EN ENVIRONNEMENT

Des étudiants s'intéressent au boisé de l'UQTR



ANNE **LAROSE**
Journaliste

L'aster à feuilles de linaire, en floraison en ce moment dans le boisé de l'UQTR, est l'une des espèces dites vulnérables qu'une personne non initiée pourrait qualifier de banale. En nombre important le long de la piste cyclable qui traverse le boisé de l'UQTR, elle est pourtant l'une des quatre espèces de végétaux à l'étude par une petite équipe d'étudiants en biologie et d'un étudiant en géographie.

Ces étudiants, Anthony Dubuc, Sarah Marois, Isabelle Dufresne, Isabelle Lussier et Stéphanie Fleurant, sont sous la supervision du professeur Jean-Claude Bourgeois, chargé de cours au Département des sciences de l'environnement. Les résultats de leurs travaux, actuellement en cours, ne seront présentés au Comité de développement durable qu'en décembre prochain. Ils ont reçu le mandat de créer des documents permettant de sensibiliser les utilisateurs du boisé.

Valérie Larose, conseillère en développement durable à l'UQTR et également superviseure dans le projet, a expliqué la teneur de ces recherches: «Dans le processus de développement de l'UQTR, il importe de tenir compte de la présence de ces espèces et d'en assurer la protection et la survie à long terme. Les outils cartographiques et de sensibilisation qui seront créés par les étudiants permettront donc d'informer et de sensibiliser les membres de la communauté universitaire sur la présence des espèces à statut précaire sur le campus».

«Ça fait un peu mal au cœur lorsque les employés de la ville passent la tondeuse sur les espèces vulnérables.»
— Stéphanie Fleurant, étudiante en biologie

Expérience concrète sur le terrain

Stéphanie Fleurant et sa collègue Isabelle Dufresne ont commenté leur expérience sur le terrain en soulignant la complexité des enjeux: «Les éléments à considérer sont complexes, il y a beaucoup de monde impliqué dans les questions d'environnement mais, en présentant la valeur d'une plante comme l'aster à la population, nous faisons un pas de plus dans la protection du boisé, estime Stéphanie. Ça fait un peu mal au cœur lorsque les employés de la ville qui entretiennent les bordures de la piste cyclable passent la tondeuse sur les espèces». Isabelle explique que «lorsque les gens sont sensibilisés, ils agissent d'eux-mêmes avec plus d'attention». Mis à part l'aster, les autres fleurs et arbres à l'étude sont le sporobole à fleurs cachées, le souchet grêle et le noyer cendré.



Photo: A. Larose

L'aster à feuilles de linaire est une fleur bleu-violet qu'il faut éviter de cueillir.

Un herbier unique

En matière de connaissances sur la flore, l'Université possède un atout unique dans ce domaine. Le Département de chimie-biologie conserve dans ses archives l'Herbier de l'UQTR qui a été renommé l'Herbier Estelle-Lacoursière en 2012. Rencontrée l'été dernier, sœur Estelle s'est dite honorée de la reconnaissance de l'UQTR envers sa contribution.

ÉLECTIONS MUNICIPALES

Campagne électorale trifluvienne

ANN-JULIE **DUROCHER**
Journaliste

Le 20 septembre dernier marquait le lancement officiel de la campagne électorale municipale. Partout au Québec, les citoyens et citoyennes seront invités aux urnes le 3 novembre afin d'élire leur futur maire ou mairesse ainsi que leurs conseillers et conseillères municipaux. À Trois-Rivières, six candidats se présentent à la mairie.

À l'actuel maire de Trois-Rivières Yves Lévesque, qui sollicite un quatrième mandat, s'ajoute à la course Richard St-Germain pour le parti Force 3R et propriétaire du Club de golf Marthelinois ainsi que Pierre Benoît Fortin qui avait fait campagne lors des dernières élections municipales comme conseiller du district de Sainte-Marthe. Cette campagne pour la mairie se fera aussi en compagnie de Marcelle Girard, ex-présidente du conseil d'administration du Musée québécois de culture populaire, de Catherine Dufresne, conseillère dans le district Sainte-Marguerite, et de Sylvie Tardif, conseillère dans le district Marie-de-l'Incarnation depuis 2003.

Sortir le vote étudiant

Tout au long de la campagne électorale, l'Association générale des étudiants de l'UQTR souhaite mettre de l'avant le projet de Trois-Rivières ville étudiante. Elle compte entre autres interroger les candidats sur la mise en branle d'un projet de quartier étudiant ainsi que sur le transport en commun. À cet effet, la vice-présidence aux affaires sociopolitiques, Christian Jr. Bourdon, mentionnait que «l'accès aux transports en commun par rapport à Sherbrooke est assez désolant».

Un débat sera aussi organisé par l'AGE UQTR à la Chasse Galerie le 9 octobre à midi. L'AGE UQTR étant non partisane, tous les candidats à la mairie seront invités. Comme à l'habitude, tous pourront venir assister à l'évènement.

Afin d'encourager les étudiants à aller voter pour les élections municipales, l'Association prévoit faire la promotion du vote par anticipation auprès des jeunes. Le jour du scrutin aura lieu un dimanche et les établissements universitaires ne seront pas fermés. Cela permettra aux gens d'aller voter comme c'est le cas pour les élections provinciales. Le vote par anticipation aura lieu les 27 et 28 octobre.

NOUVEL OUTIL WEB

Aide en ligne pour la rédaction universitaire

Myriam Asri et Maude Hébert, toutes deux professeures au Département de sciences infirmières à l'Université du Québec à Trois-Rivières, proposent un nouvel outil d'aide à la rédaction pour les travaux universitaires. L'outil offert aux étudiants est disponible sur le web.

Sur le site internet, il est possible d'obtenir de l'aide pour les principales étapes d'écriture et de présentation des travaux de nature scientifique, de la page de présentation jusqu'à la bibliographie. Le site suggère également des liens vers d'autres sites du même genre, comme Infosphère de l'Université de Montréal ou le Programme de développement informationnel de l'Université du Québec.

Le point fort de l'outil est la clarté des exemples présentés et la simplicité de l'approche. Cependant, l'aspect dit «interactif» est encore peu présent. C'est pourquoi les utilisateurs, professeurs ou étudiants, sont invités à tester et à commenter le site auprès des créateurs. Ainsi, l'outil sera en constante progression et saura s'adapter aux besoins de tous. Il faudra par contre s'assurer auprès de sa direction de programme que les conventions particulières de chaque discipline soient respectées.



De l'aide précieuse

Les instigatrices du projet, Mesdames Asri et Hébert, ont tenu à remercier le vice-rectorat aux études de premier cycle et au soutien académique de l'UQTR pour le financement du projet, dans le cadre du programme des Fonds d'innovation pédagogique, Marie-Eve Caron, assistante de recherche, l'équipe du Service de soutien pédagogique et technologique ainsi que le Bureau de la réussite étudiante, particulièrement Catherine Therrien, directrice, et Patrick Hamel, spécialiste en éducation au Centre d'aide en français. **(A.L.)**

L'outil web interactif est accessible en ligne au www.uqtr.ca/aideredaction.

LE DÉFI SANS AUTO

Des avantages à considérer

ANNE **LAROSE**
Journaliste

Le Défi sans auto a eu lieu le 18 septembre dernier à la grandeur du Québec ainsi qu'à l'Université du Québec à Trois-Rivières. Il s'agit d'une compétition amicale entre les organismes pour remplacer l'usage de l'auto pour une journée. Valérie Larose, conseillère en développement durable (DD), était responsable de l'activité et se tient au fait de tous les dossiers relatifs au DD sur le campus de l'UQTR.

«Le défi existe depuis 2009, mais nous soulignons la journée En ville sans ma voiture depuis 2008 à l'UQTR. Née d'une initiative française en 1998, c'est aujourd'hui un évènement international auquel participent plus de 2 150 villes. Cette journée sert à informer la population sur les différents modes alternatifs de transport et vise une prise de conscience collective des impacts de l'utilisation excessive de la voiture», affirme Madame Larose.

En Mauricie et au Centre-du-Québec, les autobus de la Société des transports de Trois-Rivières étaient gratuits afin d'encourager les gens à éviter la voiture en solo et surtout tenter de séduire de nouveaux adeptes. «C'est surtout une initiative qui vise à initier de nouveaux utilisateurs, des gens qui n'ont pas expérimenté les avantages concrets de ces transports. Ce n'est pas toujours possible de diversifier ses transports en raison des obligations familiales, mais c'est une question de choix au quotidien. Dans les études de clientèles, nous savons, par exemple, que plusieurs étudiants ou employés habitent les mêmes quartiers et ils l'ignorent. Ils pourraient bénéficier de covoiturage. Ceux qui habitent près de la piste cyclable y gagneraient pour leur santé à utiliser cette voie plutôt que choisir l'auto solo», explique-t-elle. Une vignette de covoiturage permet également d'éviter le processus du tirage au sort des espaces de stationnement.



Marie-Pier Bouchard, de l'organisme Démarche des premiers quartiers, occupait un espace au Parc Champlain.

Moins d'autos, plus de stationnements

L'organisme Roulons VERT coordonnait les activités dans la région. Cet organisme à but non lucratif vise à améliorer la gestion des déplacements ainsi que la rentabilité des transports collectifs. Dans le cadre plus large de la semaine En ville sans ma voiture, plusieurs activités d'animation ont eu lieu au centre-ville de Trois-Rivières. Le vendredi 20 septembre, dix espaces de stationnement autour du Parc Champlain avaient été convertis en espaces d'animation, question de faire rêver d'un centre-ville plus accessible et plus vert.

Un site de covoiturage est disponible au www.uqtr.covoiturage.ca.

SALON DES VINS, BIÈRES ET SPIRITUEUX DE TROIS-RIVIÈRES

Une édition réussie

C'est le 27 septembre dernier qu'a eu lieu la 22e édition du Salon des vins, bières et spiritueux de Trois-Rivières au CAPS Léopold-Gagnon. Avec plus de 1500 participants et participantes, cette édition a été un record.

Au moment d'écrire ces lignes, le montant total amassé était toujours inconnu. Toutefois, le montant sera supérieur au montant de l'an dernier, soit 41 000$, étant donné l'augmentation de l'achalandage à l'évènement.

Avec la vente complète des billets pour le nouvel atelier de dégustation de scotchs ainsi qu'une vente record pour le salon, les organisateurs étaient satisfaits de cet événement. Le nouveau comité organisateur voulait faire vivre une expérience privilégiée dans une ambiance chaleureuse et conviviale.

Que de bons mots

Vanessa Lahaie de l'équipe de cross-country et Kristina Olsen-Allard de l'équipe de natation étaient toutes deux heureuses d'être bénévoles pour l'évènement. Pour Madame Lahaie, ce Salon permet de «rassembler les gens et d'avoir un impact sur les équipes sportives des Patriotes».

Rencontrés sur place, les exposants, les athlètes et les participants n'avaient que de bons mots à dire sur le Salon. En effet, les exposants ainsi que les participants qui proviennent pour la plupart de la communauté universitaire aiment revenir d'année en année. **(A.-J.D.)**

Portrait-reportage

ÉTUDIANTS ÉTRANGERS À L'UQTR

Au pays des caribous

MYRIAM **LORTIE**
Journaliste



Certains diront que ce n'est pas très original de faire un reportage sur des étudiants étrangers provenant de la France, puisqu'après tout, ils parlent la même langue que nous. À première vue, il ne semble pas y avoir tant de différences entre la France et le Québec. Je répondrai que de s'intégrer dans un milieu qu'on croyait très semblable au nôtre est spécifiquement ce qui fait en sorte que l'expérience est déstabilisante.

J'avoue que, pour avoir séjourné une demi-année en France, j'ai un petit faible pour ce pays et que je me fais un plaisir de découvrir les nombreuses subtilités qui distinguent les deux cultures.

***

J'ai rencontré Maxime Guerin, 23 ans, un peu par hasard, un après-midi à la Chasse Galerie. Originaire de Rennes en Bretagne, il a accepté de me partager l'expérience d'étudiant étranger qu'il vit depuis janvier, alors qu'il fait un MBA, ici à l'UQTR. L'Université de Maxime en Bretagne avait une entente avec celle de Trois-Rivières, il n'a donc pas eu à choisir la ville qui allait l'accueillir au Canada. Il m'explique que dans sa formation en administration, notamment pour le marché de niche des PME qui est sa spécialisation, l'UQTR est une référence dans son domaine.

«Tous les Français que je connais ont la volonté de rencontrer des Québécois, mais ce n'est pas forcément facile.»

Arrivé en plein froid du mois de janvier, il ne regrette pas du tout le choix de sa ville d'adoption, lui qui n'est pas particulièrement friand des grandes villes: «Être à Montréal, c'est un peu comme être à Paris, ce n'est pas comparable au reste du pays». Qui plus est, Trois-Rivières est un bon compromis entre la ville et la campagne. En semaine, il y a une vie active intéressante, sans trafic lourd. Les fins de semaine, il y a des parcs et des lacs à proximité, bref de la nature. C'est, selon lui, ce que recherchent les Français en venant au pays des caribous.

Même si le dépaysement semble moins grand que d'aller vivre en Italie ou au Vietnam par exemple, il se vit d'une façon beaucoup plus subtile: dans l'humour, dans les rapports sociaux, dans l'intégration à des cercles d'amis, dans l'éducation, etc.

L'éducation et la hiérarchie

Une des grandes différences qu'il a remarquée, et que j'ai aussi pu constater lors de mes études en France, est le rapport à la hiérarchie, notamment en classe. Il y a, au Québec, une certaine proximité entre les étudiants et les professeurs.

Maxime trouve aussi que les étudiants québécois, qui paient souvent eux-mêmes leurs études universitaires, sont plus assidus que les Français: «plutôt que d'apprendre des notions pour répondre à un examen, ils veulent avant tout se former en tant qu'individu et s'instruire, avec plus de maturité».

Créer des liens

«Tous les Français que je connais ont la volonté de rencontrer des Québécois, mais ce n'est pas forcément facile». Maxime me raconte que ça a été un grand atout pour lui de connaitre un Québécois avant d'arriver, ce qui a facilité son intégration.

Il a remarqué une grande différence dans les rapports amicaux avec lesquels il n'était pas très familier. En effet, il a été surpris de voir à quel point l'accueil général était chaleureux. Toutefois, il a rapidement constaté que très peu de gens rencontrés vont réellement laisser entrer des étrangers dans leur vie. Du côté de la France, c'est un peu l'inverse. Les gens ne sont pas nécessairement gentils au premier abord, mais une fois que le contact est créé, ces derniers vont plus souvent rappeler ou proposer des sorties. Presque tous les Français que j'ai côtoyés m'ont fait part de cette constatation et j'ai pu moi-même l'observer.

L'UQTR accueille annuellement plus de 11 000 étudiants. Ouverte sur le monde, elle compte sur son campus près de mille étudiants étrangers provenant d'une soixantaine de pays. Ces derniers sont invités à participer au programme de jumelage mis sur pied par le Bureau de la réussite étudiante dans le but de les accompagner dans leur intégration à la culture québécoise, à l'université et au nouveau système éducatif dans lequel ils évolueront. J'ai eu le privilège, par le passé, de participer à un programme similaire. De grandes amitiés y sont nées à ce moment et elles se poursuivent encore aujourd'hui.

***

Maxime est d'accord avec moi sur le fait qu'il est vraiment différent de voyager sur une longue période plutôt qu'en touriste. Vivre ailleurs pendant plusieurs mois, c'est être confronté à une autre réalité, perdre ses repères, être exposé à des périodes plus difficiles loin de ses proches.

Mais les rencontres y sont riches et l'ouverture sur le monde s'opère, accompagnée d'une remise en question sur sa propre réalité. «Certaines perceptions peuvent nous paraitre évidentes, mais c'est en partant sur une longue période, à travers les différences observées vis-à-vis des autres, que nous pouvons mieux mettre en perspective notre propre culture», conclut-il avant d'aller rejoindre ses amis français.



Maxime, originaire de Rennes en Bretagne, étudie à l'UQTR depuis janvier.



Les textes publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

L'APLOMB DANS LA TÊTE

Le parco-maitre (ha, ha, ha)



LILI
BRUNET ST-PIERRE
Chroniqueuse

J'ai un problème mental. Une sale maladie. Je suis en guerre ouverte contre les contraventions. Les contraventions de stationnement plus précisément, en papier rectangulaire, élégamment disposées dans une pochette en plastique sur mesure pour les jours de pluie. *C'est-tu pas cute.*

Mon père y est allé de ses conseils de distrait en rémission: «Lili, quand tu mets de l'argent dans le parcomètre, prends pas de chance, mets un deux *piasses* de plus au cas où, niaise pas avec ça.»

Ce qu'il ne comprend pas mon père, c'est la sévérité de ma maladie mentale. Vous voyez, le passage: «quand tu mets de l'argent dans le parcomètre» ne s'applique même pas. J'en mets pas. Et c'est pas parce que j'oublie d'en mettre, des sous dans le parcomètre. J'oublie qu'IL Y A des parcomètres. J'oublie que ça existe les parcomètres. Ça ne m'effleure même pas le coin du coude de l'esprit qu'il faut payer pour se stationner, dans'vie.

J'ai tenté d'apprivoiser ma maladie. J'ai écris sur mon volant «parcomètre». J'ai vérifié jusqu'à quelle heure je devais payer, j'ai calculé, j'ai payé. Je m'en suis allée toute en harmonie avec mon surmoi et mes responsabilités. Je me trouvais bonne. Mais voilà, je revenais le soir et je rencontrais la contravention en rouge sur blanc. J'ai commencé à virer au mauve sur noir. J'ai réfléchi. Je m'étais trompé de jour de la semaine. J'avais payé jusqu'à 17h, c'était payable jusqu'à 21h. Je savais même pas qu'on était mercredi.

Croisade

Les contraventions me narguaient, alors j'ai décidé de les narguer moi aussi. J'ai même cédé à la torture. J'ai vécu une période où, lorsque je constatais une contravention sous mon essuie-glace, je la laissais là. Jusqu'à détérioration complète par la nature dudit *ticket*. *Manges-en de la neige pis de la pluie! T'in, un p'tit coup de wiper, t'aimes-ça hein!?* C'était moi ou elle, vous comprenez. Je suis tombée en mode «je t'ignore, alors tu n'existes pas, saleté». Oui, je faisais un peu de déni.

Un jour, une fille garée devant moi m'a klaxonnée alors que je quittais le stationnement. Je me suis arrêtée, sans trop comprendre pourquoi elle me faisait des signes comme si j'allais frapper l'Iceberg. Elle me pointait la contravention sous mon essuie-glace, croyant que je l'avais oubliée là. Elle ne pouvait pas savoir qu'elle était en plein processus de torture météorologique. Une autre journée, la voisine de mon ami lui a rapporté une contravention qui s'était envolée de mon pare-brise sans que je m'en rende compte. Les gens me couraient littéralement après pour me les redonner. Les contraventions me suivaient.

J'en suis venue à développer une formidable machination, basée sur la théorie selon laquelle si je gardais de façon permanente la contravention sous mon essuie-glace, je pourrais me stationner n'importe où. Le policier croirait que je me suis déjà fait coller un billet et passerait son chemin. Ainsi, je ne paierais pas de frais de stationnement pendant une semaine, et j'en viendrais à me rembourser moi-même le cout du constat (c'est ici que je te donne des coups de coude avec un air hyper fier). Transformer mon fléau en triomphe, j'étais extatique. Ça a fonctionné pendant un temps -deux jours- puis, à la sortie d'un cours, une policière me collait un deuxième billet par-dessus l'ancien. Je me suis cachée en attendant qu'elle parte, puis je suis partie en marmonnant *qu'elle n'a vraiment pas de cœur, elle.*

Une contravention, c'est pour moi d'une insignifiance magistrale. Je sais toujours pas pourquoi je devrais m'en faire pour ça. Je comprends bien sûr que je vais devoir éventuellement payer et que ça peut couter énormément cher. Mais sur le coup, à mes yeux, c'est d'une relativité désarmante. L'argent est comme la contravention: un bout de papier insipide et sans intérêt. Risible, à la limite.

Rémission

J'en suis venue, au fil des années, à connaitre tous les rouages administratifs de la Cour municipale et de la SAAQ. J'ai appris que signer un plaidoyer de culpabilité accorde un mois de plus pour payer une amende. J'ai appris que les ententes de paiements se font avec Valérie, et uniquement le mercredi. Je me suis habituée à prendre un numéro, et au ton plein de remontrances de l'agente.

Puis, un soir de décembre, face au colossal sapin de Noël du Port de Trois-Rivières, j'en suis venue à la conclusion que c'est probablement moi qui l'a subventionné au grand complet. Pis franchement, c'était une dépense inutile.

Devant l'échec lamentable de ma croisade contre la contravention, j'ai dû brandir mon drapeau blanc, avouer ma défaite. J'ai une maladie, je vous l'ai dit. Je ne peux simplement pas entrer en relation avec un parcomètre sans risque de rechute. Je me suis rendue à l'évidence: la seule solution reste de ne pas conduire. J'ai donc voulu troquer l'auto pour la bicyclette l'été passé. J'ai acheté un vélo, j'ai oublié de barrer le cadenas, et je me le suis fait voler pendant la nuit. Deux fois.

TOUT EST BIZARRE

De la perte de sens



NICOLAS
GAUTHIER
Chroniqueur

Le sens, cette vérité qui justifie notre existence. Cette grande question existentielle qui influe sur notre quotidien. Pour répondre des vicissitudes de la vie, du nihilisme de la condition humaine, des guerres, des faims et de ces enfants qui ont du sang sur les mains, comment ne pas tenter l'expérience de penser et opposer, à cette folie incombée, un petit quelque chose de sensé.

De toutes les époques, l'humain a cherché à donner sens à l'inconcevable, à se fabriquer de fausses vérités ou encore à se libérer du fardeau de l'absurde dans une dévotion pieuse. Par exemple, les sages de l'antiquité expliquaient les phénomènes naturels, le soleil, les étoiles et la lune, dans des histoires déifiées portées par la plume. Mais ce sens qu'ils se donnaient est obsolète et incompatible à notre temps. Il serait grotesque, en modernité, de fonder le mouvement des étoiles sur des dieux voguant à pleine voile. Cela serait absurde. Or, cette explication naïve qu'ils se donnaient offrait un rempart à l'ignorance et la douceur réconfortante émanant de la sécurité que procure une illusion de sens. Il prenait cette explication pour une vérité. Mais cette illusion, même si elle s'avère n'être qu'une construction de l'imagination, offre les mêmes bienfaits à l'individu mystifié qu'un sens réellement fondé. S'il en était ainsi autrefois, pourquoi serait-ce différent aujourd'hui?

À chaque époque son sens. Pour notre époque contemporaine, il me semble que la science est reine. Du moins, elle peut prétendre donner sens, et comprendre est indéniablement son essence. Observez le siècle dernier, cette maitrise exponentielle de la nature ne peut être négligée. Au milieu du XXe siècle, l'Homme dit: «Que la lumière soit», et la lumière fut, ainsi que la radiation, l'électromagnétisme et toutes les forces de l'univers, même subtiles, que l'on cloitre dans la tête des missiles. Il est absurde que tout ce savoir maitrisé serve à nourrir l'art de tuer. La maitrise de la science sur la nature peut sembler donner sens, mais elle est un non-sens si elle détruit le monde.

L'argent, aussi, est un des phares de notre temps. Il suffit de poser notre regard sur les mégapoles pour considérer les tours de verre, les gratte-ciels, comme notre lègue architectural d'acier et de cristal. Ce sont de futures ruines offertes aux enfants de nos enfants comme mémoire de notre temps. Or, ces imposants édifices, aptes à faire rougir de jalousie les Jardins de Babylone, sont presque exclusivement des sièges sociaux, des délires mégalomanes d'hommes trop riches ou des carrefours majeurs de l'économie.

Vérifiez, les villes prospères et bien développées s'agglomèrent autour du pivot des quartiers dédiés à l'économie, et ce petit morceau de terre réservé aux champions, où les tours de verre poussent comme des champignons, se présente désormais en gestes serviles comme le cœur battant de nos villes. Il est dès lors indéniable que le sens encensé de notre époque se retrouve en ce que l'économie évoque. La reine science au service de l'argent et vivons du capitalisme triomphant car la monnaie, l'outil des échanges d'antan, a désormais force de vérité. Tout ce qui est dans l'univers humains se réduit à la perfection d'un sens exprimé en dollars, en cents, en euros et en yens. L'économie se veut donc le sens de notre temps et qui voudra en douter n'aura qu'à regarder les chaines qui le lient aux banquiers.

Mais tout cela, l'argent, la science ou la religion ne sont que des sens de conventions. Ce sont des fuites, des raccourcis, des fantasmes pour ne pas souffrir de l'insensé. C'est la certitude que l'homme peut atteindre une vérité sans considérer qu'il est faillible et biaisé d'emblée.

C'est l'anthropocentrisme et l'anthropomorphisme de tout ce que l'on évoque dans notre conception du monde, de l'alphabet et du sens des mots jusqu'à la numération. La science demeure une alternative acceptable pour donner sens, mais la problématique demeure car plus la science explique les choses, plus les questions sont grandes, sans jamais pouvoir atteindre une théorie unifiée. Pour preuve, la relativité générale est incompatible avec les mécaniques quantiques. De plus, même si une théorie unifiée existait, elle serait si abstraite qu'elle serait dénaturée.

Néanmoins, il est de notre droit, et peut-être même une nécessité, de nous aveugler volontairement de nos dogmes. C'est le vide laissé par le recul du religieux comme force de vérité et de lois, et la vie a horreur de la vacuité. La condition de l'homme moderne, du moins en occident, est blessée par cette perte du sensé. En réaction, notre société s'affole et s'appuie parfois sur l'ignominie. La perte de sens est peut-être même cause de décadence, à moins qu'elle n'en soit la résultante. Néanmoins, individuellement, nous croyons en des vérités, nous nous donnons sens, souvent dans ce qui nous plait, là où l'on se complait, dans une recherche de bien-être et de bonheur. Nous croyons en nous, nous croyons en nos enfants ou encore nous croyons en nos rêves et, qui sait, peut-être est-ce là quelque chose de réellement sensé.

ANTHROPOLOGIE MODERNE

Désobéir à l'obéissance

STÉPHANIE
GLADU
Chroniqueuse

Cette idée m'est venue samedi matin dernier alors que j'étais assise à attendre une prescription à la pharmacie. Il n'y avait pratiquement personne ce jour-là. Alors, je m'étais dit: «*Thank God*»! Ça va prendre deux minutes et je vais pouvoir retourner étudier (étudier: avoir ses manuels ouverts devant soi en écoutant des vidéos Youtube, en textant et se mettant du vernis à ongles). Mais, il faut croire que je m'étais trompée...

Il n'y a malheureusement pas de corrélation, à la pharmacie, entre le nombre de clients et la rapidité d'exécution du commis aux pilules. J'ai été coincée là durant quarante minutes. Probablement les quarante minutes les plus longues de ma vie... Heureusement que j'avais réussi à prendre possession de la chaise-massothérapeute.

D'où j'étais assise, je pouvais voir les trois caisses de la pharmacie. L'une d'entre elles était vide, les deux autres étaient respectivement détenues par une jeune commis qui textait «au max» sur son cell en forme de Pikachu et une autre plus âgée, avec le toupet le plus volumineux que j'ai eu la chance de voir dans ma vie. Devant les trois caisses, il y avait un tapis à faire la file d'attente: un grand tapis gris en forme de «S» avec des flèches dessus qui indiquaient le chemin à suivre.

Tout ça peut sembler banal, mais comme j'étais là depuis un petit bout et que j'avais perdu toutes mes vies à Candycrush, je me suis mise à observer ce qui se passait aux caisses.

L'obéissance

Ce que j'ai vu m'a subjuguée. Croyez-le ou non, mais en quarante minutes, qu'il y ait file d'attente ou non, tous les gens qui sont passés par les caisses avaient suivi le chemin indiqué par le tapis, tous sans exception. Chacun d'eux a obéi (probablement inconsciemment) aux ordres d'un vulgaire tapis gris. Aucun d'eux n'a osé vivre dangereusement et y aller d'un seul trait, en évitant les tapis. Même le gros baraqué qui ne semblait avoir peur de rien a suivi les indications. Ils sont tous passés dessus comme des robots, sans même y penser. Comme si la céramique se transformait en lave au contact de la semelle et que le tapis était la seule issue.

Le monde qui nous entoure est rempli de règles, de lois et de restrictions que nous suivons à la lettre, du matin au soir. Nous obéissons à l'école en levant la main pour parler et en restant gentiment assis à notre place durant trois heures. Nous obéissons sur la route en roulant à droite et en nous arrêtant aux feux rouges. Nous obéissons quand nous éternuons dans notre coude ou nous mettons du Purell lorsque nous avons la grippe. Bref, nous obéissons tout le temps.

La désobéissance

Mais pourquoi on obéit comme ça, sans arrêt? Je n'imagine pas le chaos que ça serait si l'on n'obéissait pas. Je crois qu'on obéit parce que c'est fonctionnel, comme une sorte de contrat social qui se vaut de nous faciliter la vie en société.

Mais à force d'obéir aveuglément pour un ci ou pour un ça, j'ai peur qu'on oublie qu'on est capable de dire non... Nous sommes conditionnés depuis notre plus jeune âge à obéir: ferme ta bouche quand tu manges, reste polie avec la dame, mange tes légumes, ne coupe pas les cheveux de la petite fille qui a volé ta Barbie préférée.... Toutes ces remarques sont légitimes. Il y a, quant à moi, une bonne raison à chacune d'elles, sauf peut-être pour la Barbie... cette petite garce le méritait bien!

Nous croyons être des individus autonomes, libres et indépendants, alors qu'en fait nous sommes des êtres seuls reliés ensemble par des lois qui nous obligent à nous soumettre à des autorités. Nous sommes tellement habitués à suivre le *christi* de tapis gris qu'il est très difficile de désobéir lorsque quelque chose nous semble injuste une fois rendu à l'âge adulte.

Parfois, on prend notre courage à deux mains et on sort manifester dans les rues, on s'enchaine à un arbre ou on signe ses initiales sur un gros building. Pour désobéir seul, c'est encore pire! Il faut un courage énorme, voire même une force surhumaine pour se sortir volontairement du lot. Étant humain, on veut être accepté des autres, se faire aimer... s'isoler va à contre-courant.

J'étais fascinée: toute cette notion d'obéissance se reflétait dans ce vulgaire bout de carpette grise.

La révolution

Soudain j'entends: «Madame Gladu! Votre prescription est prête.» Je reviens à la réalité, j'agrippe le petit sac qu'elle me tend et je me dirige vers les caisses avec la ferme intention de désobéir. Je m'approche du tapis, mon rythme cardiaque augmente... et hop, je passe à côté! Fiou, personne ne semble avoir remarqué. Un sentiment de fierté m'envahit. Je lance un dernier regard méprisant au tapis de l'enfer, puis j'avance à la caisse. Je souris à la caissière au volumineux toupet, je paie mon petit sac, je lui souhaite bonne journée et je sors en prenant la porte bien indiquée «Sortie»... Je suis une rebelle.

ENTRE LES DEUX PÔLES

Source et transmission du pouvoir: un test de la réalité

KÉVIN
GAUDREAULT
Chroniqueur



L'abus de pouvoir est vécu sous plusieurs formes et différents degrés, allant de l'abus individuel jusqu'au pouvoir collectif. Il peut d'ailleurs être constaté chez certaines personnes en qui des responsabilités sont accordées et pour qui les bénéfices personnels priment par-dessus tout. L'abus de pouvoir peut se produire chez n'importe qui, allant d'un employé de la boutique du coin jusqu'aux personnes ayant les postes supérieurs de la société. Qu'il soit question d'un seul individu abusé ou d'un groupe, l'impact en est tout aussi important en raison de ses répercussions.

Plusieurs types d'abus de pouvoir existent: l'abus de pouvoir physique d'une personne forte sur une autre plus faible, l'abus de pouvoir relationnel entre deux partenaires amoureux, l'abus de pouvoir politique, l'abus de pouvoir d'un individu charismatique sur des gens influençables ou encore l'abus de pouvoir professionnel. Un gouvernement ou un groupe peut abuser de son pouvoir (ex.: dictature), mais il est également possible pour un individu d'abuser d'un système. Un exemple serait d'exiger de l'argent du gouvernement sans réel besoin ou prétendre être blessé au travail sans vraiment l'être pour avoir des bénéfices.

L'abus par des personnes charismatiques envers les plus vulnérables se produit tout particulièrement, car ceux-ci sont attirés vers des modèles idéaux à leurs yeux. En d'autres mots: ce qu'ils aimeraient vraiment être. Avec un manque de confiance et une estime personnelle faible, ces derniers sont dirigés vers des «leaders» à l'apparence confiante et leur transmettant un sentiment superficiel de confiance.

La soif du pouvoir

Les gens qui abusent du pouvoir peuvent souvent au premier regard sembler sincères, car ils sont de très bons manipulateurs. Ils cachent bien les véritables intentions derrière leurs comportements. Cela est principalement le cas chez les gens narcissiques, mais aussi chez les antisociaux. Idéalement, une personne ayant confiance en elle sera capable d'humilité à certains moments et pourra mettre de côté sa quête de reconnaissance des autres... pour l'intérêt d'autrui.

La soif du pouvoir peut s'expliquer par différentes raisons, dont le besoin d'augmenter un sentiment de supériorité, face à un sentiment d'infériorité réel et bien caché. Ceci peut être présent comme moyen pour soulager (à la surface) un malaise, causé par le besoin d'être reconnu et la crainte possible de ne pas être à la hauteur. Il est donc possible d'énoncer comme hypothèse que l'abus de pouvoir est le résultat d'un manque d'équilibre, débouchant souvent vers les exagérations. Toutefois, dans certaines situations, différentes sociétés acceptent des «abus» dans des domaines particuliers (ex.: politique, entrainement, etc.). Mais il est à noter que même si certains comportements semblent acceptés par la masse (ex.: lois votées), les décisions justes ne sont pas toujours le fruit d'un exercice démocratique représentatif. Dans certains cas, les manières de fonctionner peuvent ou doivent être remises en question. Cela n'est pas toujours évident à réaliser, puisqu'il peut également s'agir sur le plan individuel d'un(e) conjoint(e) ou d'un proche avec qui un lien de proximité a été créé.

La possibilité de ne pas être totalement dépendant de l'abuseur (politicien, employeur, conjoint, etc.) et d'être fidèle à ses valeurs et principes avant tout est un moyen d'équilibre parmi d'autres. Cependant, il est plus facile de le constater que de le faire. C'est, en quelque sorte, un test de la réalité. Les exemples du régime démocratique face au régime totalitaire, du pourvoyeur face à la femme à la maison, du supérieur face au nouveau venu au travail ou de la conjointe violentée par son conjoint en sont des images à différents niveaux. Que ce soit collectivement ou individuellement, l'expression d'opinions et les prises de position sont essentielles pour l'épanouissement. Cela peut permettre d'installer un climat de respect mutuel et non une relation de domination. Toutefois, c'est quelque chose qui s'apprivoise au cours des premières années de la vie. Les parents jouent un rôle de grande importance dans la transmission des valeurs, surtout du respect et de la confiance, chez l'adulte en devenir.

D'ailleurs, peut-être connaissez-vous une personne qui, après une promotion au travail impliquant des responsabilités plus importantes, a changé complètement d'attitude et est devenue particulièrement hautaine et excessive? Oui, le pouvoir peut s'approprier seul par sa propre initiative, toutefois la transmission en est également possible. Dans ce cas, la capacité de rester soi-même et non de devenir le prolongement du transmetteur peut alors faire une différence importante dans l'utilisation de ce pouvoir.

L'expression d'opinions et les prises de position sont essentielles pour l'épanouissement. Cela peut permettre d'installer un climat de respect mutuel et non une relation de domination.

Certaines personnes ne réalisent pas qu'elles sont victimes ou qu'elles ont de la difficulté à se sortir d'une situation d'abus en raison de bénéfices immédiats (matériel, privilèges, stabilité financière, dimensions affectives, etc.). Les enjeux peuvent donc être très grands. Cependant, lorsque la prise de décision individuelle vers le changement se fait par elle-même, cela peut provoquer la fin d'une «toute-puissance» de l'abuseur. Pour ce dernier, cette situation peut le ramener à sa réalité qui est source de noirceur, et la personne qui cheminera vers cette idée aura assurément un sentiment de fierté et une hausse de confiance en elle. Celle-ci ne sera pas superficielle, mais bien durable et réelle.

VA VOIR AILLEURS (J'Y SUIS)

Vickie was here (3e et dernière partie)



SÉBASTIEN **DULUDE**
Chroniqueur

D'autres souvenirs Vickie Gendreau. Les derniers. Lorsque l'année 2012 commence, Vickie ne se doute pas que deux évènements majeurs se dessineront pour elle cette année-là: elle va publier son premier livre, qui connaitra un très grand succès, et elle va apprendre qu'elle a un cancer incurable au cerveau. Et pas dans cet ordre. Elle est décédée le 11 mai 2013, après onze mois de maladie.

Le 3 juin 2012, pendant le Marché de la poésie de Montréal, Érika Soucy lance son second recueil, aux Pas Sages, sur Rachel. Un très beau lancement: des lectures de poésie, du théâtre et une performance du rutilant et trifluvien Duo Camaro, le *band* d'expérimental-*spoken word* d'Alex Dostie et Pierre Brouillette-Hamelin.

Avant les prestations, je jase avec Vickie. Je ne l'avais jamais vue dans cet état. Elle est à la fois surexcitée et fatiguée, je ne comprends pas tout ce qu'elle me dit, et il est encore tôt. Vickie a de la difficulté à parler, la mâchoire comme engourdie, paralysée. Elle revient d'un voyage de travail en Abitibi qui a semblé éprouvant. (Vickie était danseuse nue, je vous l'ai dit déjà.) C'est notre amie Catherine qui m'a dit plus tard que Vickie n'allait vraiment pas bien à Rouyn-Noranda.

Pour ma part, mon idée ce soir-là est claire: Vickie se gèle la face et a perdu le contrôle. Vous connaissez l'expression «de la moulée à danseuses»? Un indice: ça vient dans un p'tit sac pis ça part à vingt *piasses*.

Ça m'écœure tellement d'avoir pensé que c'était ça. Parce que j'avais tout faux.

C'est l'heure des lectures. Vickie est vraiment très nerveuse d'aller lire son texte. Elle ne croit pas qu'elle sera capable. «Fais juste lire ton texte, Vickie», que je lui ai dit.

Elle n'a pas pu. Elle bafouillait, trébuchait sur ses mots, les mâchonnait de façon inaudible, ricanait au début, puis s'impatientait, essayait très fort de lire un simple foutu texte sur une feuille, qu'elle tenait à deux mains. Elle n'a pas pu. Elle a interrompu sa lecture. Elle s'est excusée, en essayant de rire, avec quelque chose comme un mélange de détresse et d'un vide indéfinissable dans les yeux. J'avais le cœur brisé.

Plus tard dans la soirée, je suis assis dehors avec Vickie qui fume une cigarette. Elle me dit qu'elle ne comprend pas ce qui lui arrive. J'essaie de dédramatiser. «Ça arrive», que je lui dis sans conviction. Maudit que j'suis pas bon. Je lui demande de voir son texte, qu'elle me montre. Sur la feuille, son écriture est celle d'un droitier qui essaie d'écrire de la main gauche, ou l'inverse, *whatever*. Ça me frappe. «Vickie, on dirait que t'écris comme une trisomique.» Bravo Dulude pour la phrase qui fait du bien. Mais je pense qu'elle ne l'a pas trop mal pris. À son lancement, l'automne d'après, quand Vickie m'a dédicacé *Testament*, elle m'a dit: «T'es dans le livre, quand tu me dis que j'écris comme une trisomique.»

Testament

Quelques jours après cette lecture catastrophe, ça ne va pas mieux du tout. Pressée par des amis d'aller à l'hôpital se faire examiner, Vickie en ressort le jour même avec un diagnostic d'une stupéfiante brutalité: tumeur au cerveau. Tumeur en nuage, inopérable. Espérance de vie: quelques mois.

C'était ça qui se tramait chez Vickie. Le cancer. Et pas n'importe lequel. Un vrai salaud.

C'est quoi le rapport? Ça sort d'où, ce cancer-là? C'est quoi le lien que je comprends pas entre la poésie, les bars de danseuses, mon amie de 23 ans pis l'osti de cancer du crisse de cerveau de câlisse?

Un été à recevoir de ses nouvelles par les amis, Catherine, Mathieu, Sophy. On s'est revu en aout 2012, alors qu'on participait au même Cabaret de la pègre à Montréal. Son corps avait légèrement changé. Elle avait une nouvelle coupe de cheveux, *because* les traitements, que je trouvais très belle. Je lui ai dit. Ça m'a un peu rassuré: elle semblait pas si mal. Pour tout dire, je l'ai trouvée vachement sexy avec ses shorts jaunes et sa petite chemise. Sa lecture était inspirée, avec une touche de théâtre et son texte faisait rire et faisait mal, du grand Vickie Gendreau. *Testament* était en train de prendre forme à travers la maladie, les traitements, la mort qui approchait et qui a donné à l'écriture de Vickie un élan inouï, urgent.

Le lancement de *Testament* a eu lieu fin septembre. Foule monstre. Vickie avait l'air épuisée, dédicaçant lentement ses livres, offrant «plein d'amour et de fennecs!» à chacun. Elle avait le corps pas mal plus enflé qu'en aout. Chaque fois que j'allais la revoir, je serais bouleversé de l'observer toujours plus transformée par ses traitements.

«C'est juste une maladie, sauf que je sais que je vais pas guérir.»

Ensuite est venu le OFF-Festival de poésie de Trois-Rivières, en octobre. Elle a lu un texte, nous est rentrée dedans: «Qui es-tu? Qu'es-tu? Je veux me mettre nue pour l'artiste monsieur. Je veux qu'il me voie nue à mon tour. Je peux faire ça me mettre nue. C'est plus long, moins fluide qu'avant mais je peux le faire. Je suis ben bonne là-dedans. *The sun is shining everyday* sur cette peau tachée. Tachetée. J'ai des vergetures, oui. On dirait que je me suis pogné Wolverine dans les toilettes.»

Elle dormait chez moi. Elle m'avait demandé de la raccompagner du Mot-Dit jusqu'à mon appart après le show. On a marché tous les deux, tranquillement. Je me concentrais sur chaque détail, pour ne jamais rien oublier, comme ce qu'elle m'a dit sur le chemin: «T'sais, c'est juste être malade, comme n'importe quelle maladie. C'est juste plate être malade.» Puis, après un silence: «C'est juste une maladie, sauf que je sais que je vais pas guérir.»

Rideau

Juste avant le temps des Fêtes 2012, j'ai reçu une carte de Noël de toi. Avec un pénis de Noël dessiné dedans, et ton écriture de trisomique. J'ai ri, t'es niaiseuse. T'es tellement juste trop gentille, Vickie. Je t'ai jamais donné de cadeau, moi.

On est allé souper chez Brisebois, à Louiseville, avec Dostie, Mathieu et Sophy, fin décembre ou début janvier. J'étais tellement content de te revoir. Je te regardais cuisiner, patiemment, tes gestes lents et gauches, mais complètement là, ne manquant aucune blague au passage, pendant qu'on niaisait avec les tests de personnalité des vieilles revues *Filles d'aujourd'hui* que Sophy avait retrouvées. Tu disais que tu voulais publier dix livres, j'étais prêt à te croire. Après le souper, dans le salon, tu t'es bercée juste à côté de moi. J'ai pris ta main.

Je t'ai envoyé des nouveaux poèmes, en mars. Des poèmes blancs, d'hiver. Juste pour que tu les lises. Et tu m'as répondu: «Là, je suis pas contente. L'hiver, c'est pas ton sujet. Pis tu le sais. Fais-moi saigner des yeux comme dans les poèmes pour ton père. Fais-moi violence!» J'entends tellement ta voix quand je relis ça.

Je t'ai répondu: «Le livre qui va sortir au Rodrigol va te faire mouiller des yeux, promis beauté. C'est gluant *as fuck*.» C'est sorti en juin dernier. T'as manqué ça de peu. Bientôt, j'aimerais faire publier les petits poèmes d'hiver, mais le livre d'après, Vickie, ce sera pour les morts. Promis.

30 avril 2012, 11 heures du matin. L'Espace libre, rue Fullum, est rempli à pleine capacité. On est venu entendre ton nouveau livre, *Drama Queens*, lu par trois actrices de théâtre, dont Érika. L'atmosphère est chargée. Je suis nerveux de te revoir. La photo de toi sur le programme me prend aux tripes: tu n'es presque plus reconnaissable.

À l'entracte, je t'ai fait la bise, t'ai dit quelques mots, t'ai dit je t'aime. Dernier toucher, dernières paroles. Mais ça ne compte pas vraiment. Ce moment-là ne nous ressemble pas. Ce n'est pas à ce moment de la journée que nous avons été proches pour la dernière fois. Non. La dernière fois où nous avons été proches cette journée-là, toi et moi, c'est quand j'ai entendu les dernières pages de ton livre, insupportablement tristes, d'une beauté inconcevable, qui m'ont secoué de sanglots impossibles; c'est quand je braille de tout mon corps et que je te vois en bas des gradins, dans ta chaise roulante, avec tes cheveux roses et ton diadème, c'est quand j'ai tellement mal d'entendre ton livre et que je ne veux pas qu'il finisse et que je n'entends même plus l'actrice le lire, je t'entends toi, et je te vois, toi, et je sais que c'est la dernière fois.

LES PALMARÈS CFOU

Semaine du 30 septembre au 6 octobre 2013

Jeudi de 15h à 18h, en rappel dimanche à midi et du lun. au mer. à 17h

CFOU 89,1 FM Radio campus de Trois-Rivières

www.cfou.ca

TOP 10 FRANCO

	Artistes	Pièces
1.	Panache	Petit pain
2.	Les Handclaps	J'aime ça
3.	Les Frères Goyette	Gros Buck
4.	Mimi Vanderglow	Accident de char
5.	Lac Estion	Une année de travail
6.	Misteur Valaire	Don't Get là
7.	El Motor	L'homme-éléphant
8.	Navert	Ta cadence
9.	VioleTT Pi	Princesse Carnivore
10.	Alex Nevsky	Les coloriés

TOP 10 ANGLO

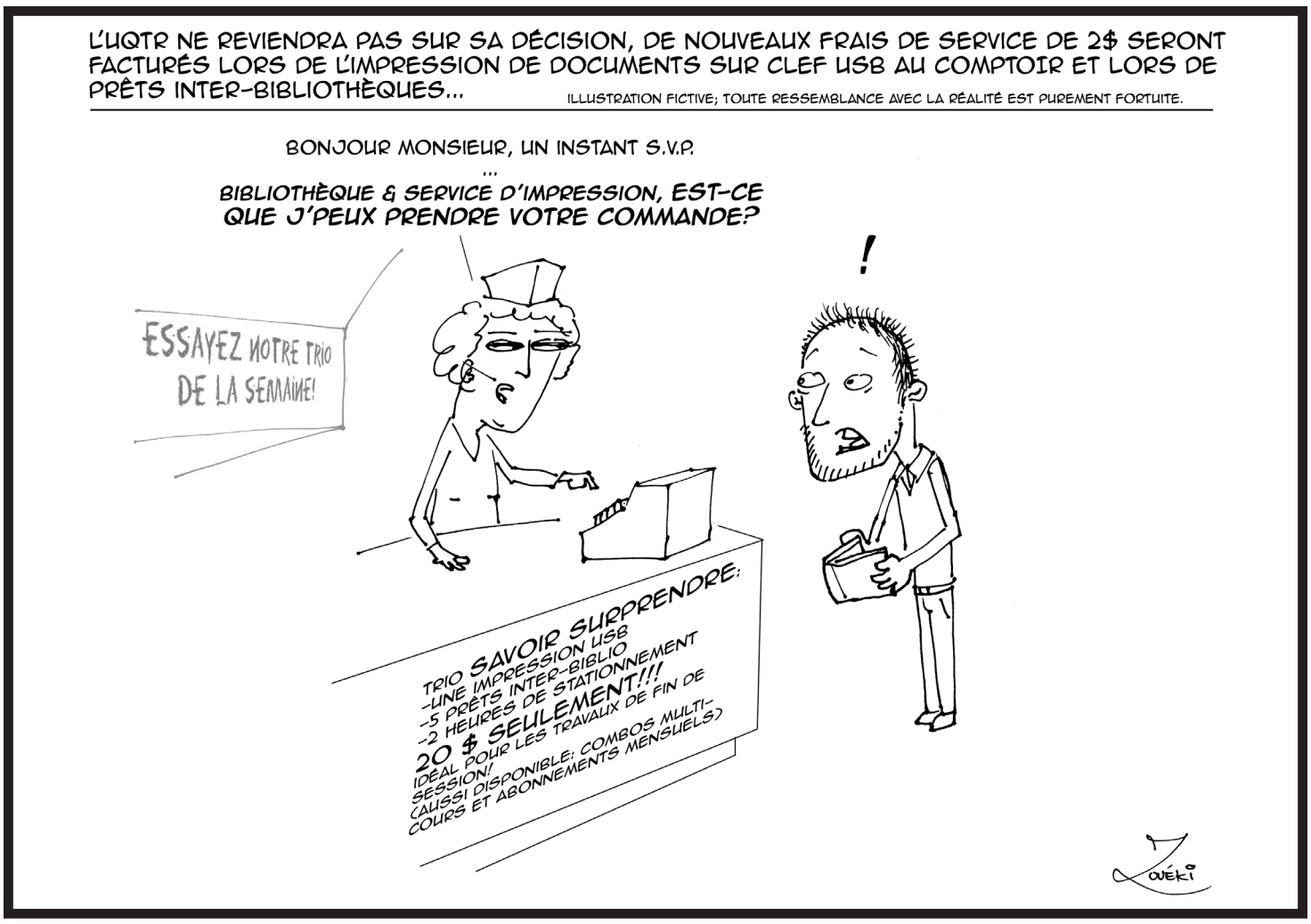
	Artistes	Pièces
1.	MGMT	Your Life Is A Lie
2.	The Cat Empire	Brighter Than Gold
3.	Imaginary Cities	Sooner or Later
4.	Braids	Fruend
5.	Austra	Home
6.	Neko Case	Man
7.	Dinosaur Bones	Nothing Left Between the Lines
8.	San Cisco	Awkward
9.	Bear Mountain	Two Step
10.	Rah Rah	20s

LOISIRS

Le p'tit Zouéki illustré

Par Alexandre Laramée Zouéki





Jeux

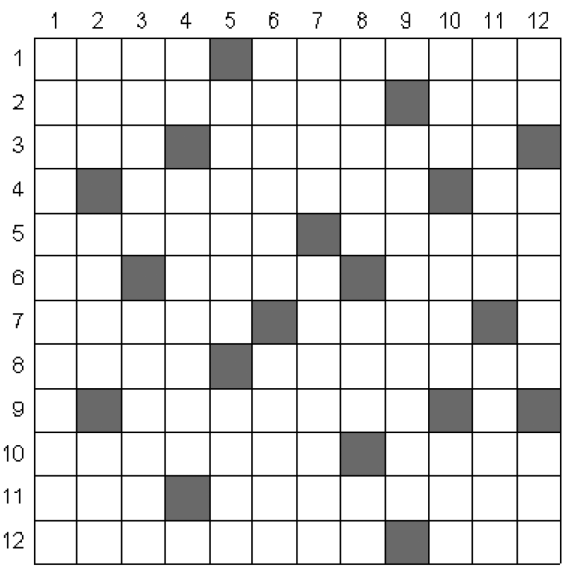
Sudoku

1	2				6		4	
4					3		9	
	3		1	7				
		2				5		
5	1						2	3
		4				1		
				4	1		3	
	9		2					5
	4		8				1	2

ADAPTATIFS
BAMBOCHATES
CAFTASSES
CHIR
COMANCHE
ELNE
JOACHIM
RECASIEZ
AGACERAIT
BENET
CALVINISME
CLOSTRIDIUM
CONNUT
ENCAQUONS
LABROUSTE
SAISI
ARTUS
BLANQUISME
CFTC
CNES
DOSAI
FENNEC
PHENETIQUE
SUPPLICIER

Mots mêlés

C	A	L	V	I	N	I	S	M	E	I	S
D	O	R	L	A	B	R	O	U	S	T	E
R	C	E	N	N	E	F	Q	I	A	M	T
E	O	C	N	E	S	I	A	D	S	I	A
I	M	A	B	C	T	S	A	I	A	H	H
C	A	S	E	E	A	P	U	R	A	C	C
I	N	I	N	S	T	Q	E	T	C	A	O
L	C	E	E	A	N	C	U	S	O	O	B
P	H	Z	T	A	A	E	U	O	N	J	M
P	E	I	L	G	N	T	E	L	N	E	A
U	F	B	A	T	R	I	H	C	U	S	B
S	E	S	S	A	T	F	A	C	T	F	C



Mots croisés

Horizontalement :

1. Armes - Exprimera par des cris
2. Être surjalée, en parlant d'une ancre - Firme de fabrication électrique allemande
3. Saison - Voyagea sur l'eau
4. Puissance - Révérend Père
5. Postures de yoga - Demanda impérativement
6. National Trust - Inventa - À lui
7. Instrument de musique (Inde) - Trompe
8. Conduirai - Installations portuaires
9. Rangs
10. Pressante - Virage qui utilise le transfert du poids du corps d'un ski sur l'autre
11. Possédée - Pomme
12. Périodes - Instrument de musique

Verticalement :

1. Phrases qui n'ont pas de sens mais grammaticalement correctes
2. Période d'activité sexuelle des mammifères mâles - Vedette - Voie publique
3. Perça - Lieux très sales
4. Société de Jésus - Se penche
5. Riv. de Sibérie - Jésus, le Nazaréen, roi des Juifs
6. Formule consacrée et sans importance - Conditions atmosphériques
7. Debout - Victoire de Montgomery sur les forces germano-italiennes (Égypte- 1942)
8. Prêtre d'Alexandrie (v. 256-336) - Époque - Nielsbohrium
9. Que je rende plus important
10. Liquide - À moi - Toutes taxes comprises
11. Reconstitue ses forces armées - Point culminant des Pyrénées
12. Argent - Cuits - Ch.-l. de c.de Loir-et-Cher

JE ME SOUVIENS... AU POUVOIR, CITOYENS!

Musique métal, révolution par le cri guttural



JEAN-FRANÇOIS **VEILLEUX**
Chroniqueur

Les 11 et 12 octobre prochains, la bâtisse industrielle (en arrière du Salon de jeux) accueillera la 13e édition du célèbre Trois-Rivières Métalfest, sans doute le plus vieux festival de ce genre musical au Québec! Oui oui, à Trois-Rivières. Afin de mieux comprendre la réalité des métalleux, voici un regard sincère sur leur univers.

Organisé annuellement par Jeff «Godasse» Houle, Sam Landry et sa conjointe Annie Richard, la première édition avait eu lieu au Maquisart (RIP) en 2000, ainsi que toutes les autres jusqu'à sa fermeture en 2007. Depuis, ce sont les gymnases de la bâtisse industrielle qui permettent aux *poilus* de ce monde de se rencontrer chaque automne.

Depuis plus de 40 ans, la musique métal rassemble une communauté non seulement universelle, mais aussi de plus en plus intergénérationnelle. En effet, des milliers d'individus de chez nous et plusieurs millions d'à travers le monde se parlent, se rencontrent, se comprennent — parfois à des kilomètres de distance — et sont métamorphosés effectivement dans leur existence, dans leur quête d'une vie réussie, en pratiquant ce type de musique ou en assistant à sa mise en œuvre, telle une communication artistique collective grandiose, vitale et régénératrice.

Malgré tout, la musique métal est trop souvent négligée par les médias, ou même souvent censurée, puis accusée à tort par plusieurs mouvements religieux de la même chose que Socrate, soit de «corrompre la jeunesse». Il est vrai que nombreux sont les symboles, les icônes et surtout les tragédies (assassinats, suicides, accidents, overdoses) qui ont traversé cet univers pour s'inscrire durablement dans l'histoire, du damné «club des 27» dans le rock anglais des années 1960 au «Black Inner Circle» du black métal norvégien dans les années 1990.

Un festival de plus en plus populaire

Alors que la salle du Maquisart accueillait une quantité limitée de gens (600 personnes), les locaux de la bâtisse industrielle ont permis de connaitre des records d'achalandage, notamment en 2010 avec plus de 900 participants pour voir le concert de Cannibal Corpse. Cette année, pour 60$, vous aurez l'occasion d'entendre quinze groupes talentueux sur deux soirs, avec en prime une compilation double (quantité limitée aux mille premiers). Et pas n'importe quel groupe!

Parmi eux, il y a d'abord Voivod, le premier groupe dans la grande histoire du métal québécois. Fondé à Jonquière en 1982, il va rapidement s'imposer sur la scène internationale en signant sur le grand label Metal Blade Records (Slayer, Cannibal Corpse, Behemoth) dès 1984. Depuis la mort du guitariste fondateur Denis «Piggy» d'Amour en 2006, c'est l'excellent Daniel Mongrain (Martyr, ex-Gorguts) qui le remplace. Mongrain est également connu pour être le guitariste de Dan Bigras! Comme quoi le monde métallique est loin d'être refermé sur lui-même.

Cette 13e édition démontre également la grande ouverture de la scène québécoise à ses voisins et la reconnaissance internationale attachée à la réputation du festival et l'équipe de Trois-Rivières Métal. En effet, nous aurons l'occasion d'accueillir plusieurs vedettes des États-Unis, notamment Suffocation (fondé en 1990), Hatebreed (1994), Shadows Fall (1996) et Obituary (1988). Le festival accueillera aussi d'excellents groupes québécois de la relève, c'est-à-dire de ma génération, notamment des montréalais: Unhuman, Blackguard, Hollow et Insurrection.

Plusieurs d'entre vous se demanderont ce qui se passe dans un spectacle de type métal? Et bien, c'est très simple: la grande famille des métalleux se rassemble pour célébrer la vie, pour faire la fête et chacun y va à son rythme. On y manifeste sa joie par des cris ou des applaudissements, ainsi que différentes sortes de danses typiquement métal: *thrash* ou *pogo*, *circle-pit*, *mosh-pit*, *wall of death*, *stage diving*, *body surfing*, etc. Chacune de ces pratiques est accompagnée d'un protocole de respect envers les autres adeptes du culte. Si quelqu'un tombe, il y a toujours cinq personnes pour le relever.

Pour 60$, vous aurez l'occasion d'entendre quinze groupes talentueux sur deux soirs, avec en prime une compilation double.

Pour certains, l'évènement sera l'occasion de refaire leur garde-robe, ayant économisé toute l'année pour cela. Car loin d'être un simple gout musical, le métal est surtout un mode de vie. Pour la plupart, ce sera un temps de retrouvailles entre amis, car la famille métal est assez unie sur le plan des amitiés qu'elle développe.

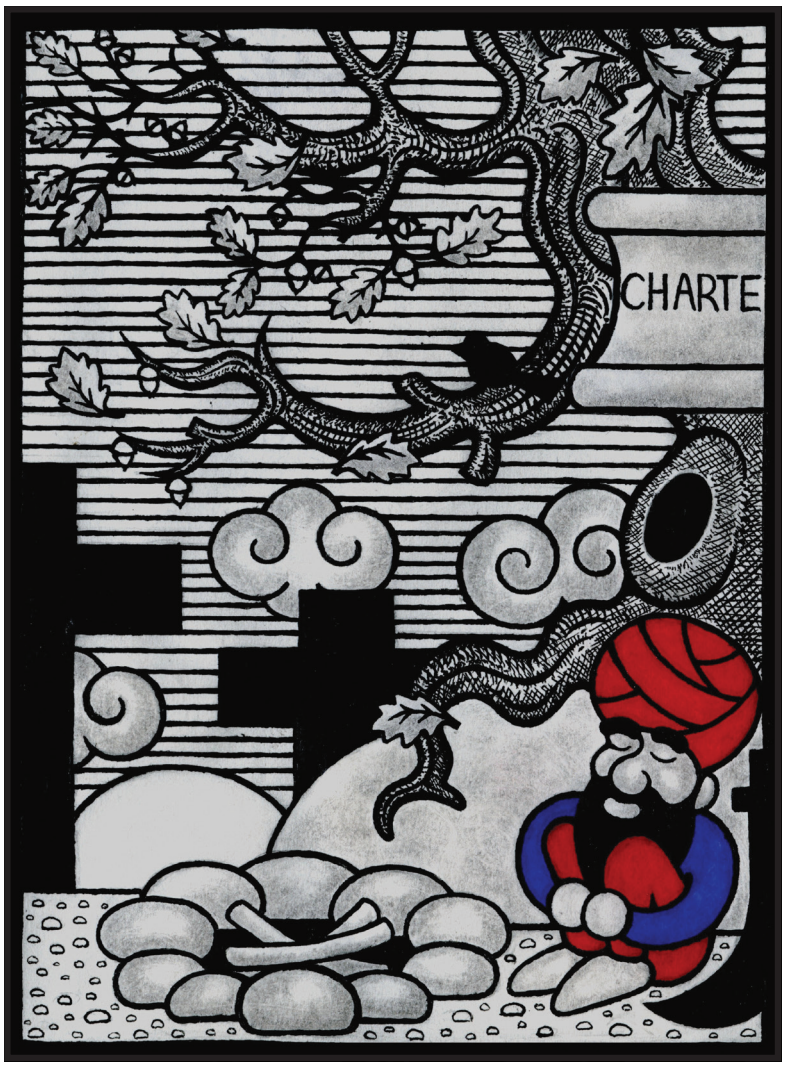
Désormais, ce mouvement musical est vraiment vaste en ce qui concerne son aptitude d'innovation, les différentes catégories qui la composent (plus d'une trentaine) ainsi que de la fusion des genres musicaux depuis l'émergence du type *heavy* au début des années 1970. Je vais développer cela dans le cadre de mon mémoire en philosophie qui porte sur l'esthétique métal, sorte de regard sociologique sur ces pratiques culturelles marginales, mais mondiales.

En conclusion, la musique métal s'adresse à tout le monde, de 7 à 77 ans, mais on y observe généralement dans les spectacles une moyenne d'âge d'environ 25 à 30 ans. Par contre, il est de moins en moins rare de voir des enfants accompagner leurs parents aux concerts, car ceux qui écoutaient déjà Black Sabbath ou d'autres groupes dans les années 1970-80 transmettent ou inculquent leur musique, telle une valeur familiale, à leurs enfants.

Alors c'est un rendez-vous les 11 et 12 octobre prochains! Le phénomène métal est une expérience qui se vit et se comprend en concert, où chacun est traversé par la puissance de la musique. Petit conseil, n'oubliez pas vos bouchons à oreilles!

LE FANTASQUE

Par Hubert Samson



Avec la Charte des valeurs québécoises, le gouvernement péquiste propose de baliser les règles en matière d'accommodements religieux et d'interdire le port de signes religieux dans les emplois de la fonction publique. Présentées comme des facteurs de cohésion sociale, ces propositions s'attaquent à des groupes précis. Ce sont les minorités ethniques et religieuses qui doivent monter sur le banc des accusés. On les présente comme une menace à l'harmonie sociale, comme un problème à régler.

En changeant les paramètres d'accès à l'emploi dans la fonction publique, la Charte institutionnalise l'exclusion et la marginalisation ethnique. Elle établit une hiérarchie entre les différentes croyances, tous les signes religieux ne se dissimulant pas aussi facilement au regard. Exclues de certaines sphères d'activité en raison de leur croyance, les minorités ethniques risquent de devenir des parias au sein de leur société d'accueil. Mises à l'écart, elles n'auront guère d'intérêt à participer aux projets nationaux des Québécois. C'est l'intégration même des immigrants qui est en jeu.

Dans d'autres circonstances, le projet identitaire du Parti québécois aurait pu être rassembleur.
En raison du caractère exclusif de ses propositions, avons-nous d'autres choix que de lui dire: À la prochaine fois?

ARTS ET SPECTACLES

INAUGURATION DE LA NOUVELLE GALERIE r³

Un renouveau inspirant

MYRIAM **LORTIE**

Journaliste

C'est le 26 septembre dernier, devant étudiants, professeurs, artistes et autres distingués invités, qu'a eu lieu l'inauguration de la nouvelle Galerie d'art r³ de l'Université du Québec à Trois-Rivières, maintenant logée dans un agrandissement récemment ajouté au pavillon Benjamin-Sulte. Construite à un cout avoisinant 800 000$, cette version améliorée et résolument moderne offre un nouvel élan à l'espace de diffusion et représente une reconnaissance significative.

Déménagée en raison de la construction du pavillon à la vie étudiante, la galerie âgée de 10 ans occupe maintenant des locaux plus spacieux et fonctionnels, adjacents à la section des arts du Département de philosophie et des arts. La nouvelle proximité physique de la Galerie et de la section des arts constitue un avantage indéniable qui dynamisera la vie départementale. Le nouvel emplacement comporte notamment des portes d'accès surdimensionnées qui facilitent le transport des œuvres de grande envergure, des éclairages spécialisés et des installations techniques nécessaires à l'utilisation de la vidéo ou du son, trois murs pleins et un mur entièrement vitré pouvant être masqué par des panneaux amovibles intégrés à l'architecture, sans oublier le mur signalétique extérieur qui favorise la visibilité de la galerie.

Un lieu de formation

Selon la professeure France Joyal, ce nouvel emplacement permettra à la Galerie de poursuivre ses mandats, soit de promouvoir la recherche en arts, de favoriser le rapprochement entre cette recherche et la pratique et d'intégrer les étudiants vers la pratique professionnelle. Cette plateforme constitue un tremplin nécessaire pour les artistes.

La Galerie r³ a vu le jour en septembre 2000 dans le pavillon Nérée-Beauchemin de l'UQTR. Cet automne, la section des arts de l'UQTR compte quelque 200 étudiants, lesquels profiteront de la présence de la Galerie pour parfaire leur formation.

La rectrice de l'UQTR s'est dite ravie de faire partie de cet évènement important dans l'histoire institutionnelle qui souligne le beau succès de la Galerie r³. «Depuis la fondation de l'Université en 1969, l'institution s'est fait un devoir de toujours mettre en valeur les arts et de leur réserver une place de choix dans sa programmation d'enseignement et de recherche. C'était là un choix avisé puisqu'on observe à l'UQTR un foisonnement d'idées et de projets ainsi que l'émergence d'une masse critique d'artistes de grands talents», a-t-elle commenté.

«On observe à l'UQTR un foisonnement d'idées et de projets ainsi que l'émergence d'une masse critique d'artistes de grands talents.»
— Nadia Ghazzali, rectrice de l'UQTR

Un espace de diffusion

À travers ses nombreuses expositions, la Galerie r³ a su mettre en valeur la production des étudiants et des professeurs en arts de l'Université, tout en offrant un lieu de diffusion à des artistes du milieu régional ou en provenance d'ailleurs au Canada et dans le monde.

Cette nouvelle salle d'exposition permettra notamment de poursuivre la présentation des œuvres d'artistes renommés, invités par l'UQTR, ce qui enrichit considérablement la vie artistique sur le campus, ainsi que sur la scène régionale. Aimé Zayed, directeur du Département de philosophie et des arts, a tenu à remercier la direction de l'UQTR «qui a compris l'importance de l'art et qui a su le prioriser».

Une première exposition

Intitulée *Les Rencontres Art³: Recherche-Création 2013*, l'exposition regroupe les œuvres d'une douzaine d'artistes utilisant des moyens d'expression variés: vidéo, peinture, sculpture, hologramme, verre, impression, collage, etc.

Elle met en lumière les travaux de recherche récents de professeurs de la section des arts de l'UQTR, regroupés au sein de l'Unité de recherche en arts visuels (URAV): Philippe Boissonnet, Jean-Francois Côté, France Joyal, Branka Kopecki, Aimé Zayed et Richard Purdy (professeur retraité). Les artistes invités se joignant à l'exposition sont Lorraine Beaulieu, Louise Boisvert (chargée de cours, UQTR), Javier Escamilla (coordonnateur, UQTR), Roger Gaudreau et Slobodan Radosavljevic (chargés de cours, UQTR), et Akiko Sasaki (technicienne de travaux pratiques, UQTR).



Photo: Courtoisie

France Joyal, professeure et directrice de la Galerie r³, Phillipe Boissonnet, directeur de l'Unité de recherche en arts visuels (URAV), Nadia Ghazzali, rectrice de l'UQTR, et Aimé Zayed, directeur du Département de philosophie et des arts.



MIEUX VAUT EN LIRE

L'Ange de la nuit de Brent Weeks



MARIE-HÉLÈNE **GAUTHIER**
Chroniqueuse

«Le tueur parfait n'a pas de conscience, il a une mission. Le tueur parfait n'a pas d'amis, il a des cibles.» Le personnage de l'assassin fascine depuis toujours. On ressent un plaisir pervers à se mettre dans la peau d'un espion, d'un agent de la pègre, d'un tueur. Comment s'en sont-ils rendus à gagner leur vie en supprimant celle des autres? Ces redoutables chasseurs d'humains, leur dextérité, leur silence, leur expertise morbide, leurs exploits meurtriers nous donnent de délicieux frissons dans le dos. On espère leur rédemption ou leur châtiment ultime. Chose certaine, l'assassin est un personnage qui ne laisse pas indifférent et de nombreuses œuvres de *fantasy* ont su exploiter le filon.

La première série qui me vient à l'esprit: l'*Assassin royal* (la *Citadelle des ombres* dans sa version intégrale) de Robin Hobb. Vous ne l'avez pas encore lue? Allez la chercher. Tout de suite. En trois mots, c'est l'œuvre d'une vie. Comme l'a dit George R. R. Martin, «Ceux qui lisent auront vécu des milliers de vies avant de mourir. Ceux qui ne le font pas ne vivront que la leur.» Dans son cycle du *Trône de fer* rendu célèbre grâce à son adaptation télévisuelle, Martin taille une place importante au personnage mystérieux et surpuissant, voire surnaturel, de l'assassin en le liant à la destinée d'Arya Stark. Dans la *Chronique du tueur de roi* de Patrick Rothfuss, le personnage principal est à tour de rôle musicien, enfant de la rue, étudiant universitaire, magicien, héros, aubergiste... et assassin. Je suis en train de la lire, je vous réserve mes conclusions pour une prochaine chronique.

Misère, action, assassinats et magie

S'il y a un lien entre tous les personnages que j'ai mentionnés, c'est que leur parcours vers l'ombre s'est décidé dans leur enfance. Par choix? Pas nécessairement. Forgés par la dureté de la société dont ils sont issus, victimes des évènements et des choix des adultes, ces enfants font tout pour survivre. Ils se changent de victimes en bourreaux en espérant, tout bas, devenir héros.

C'est le cas d'Azoth (qui deviendra plus tard Kylar), un rat de ruelle, membre d'une guilde de voleurs, protagoniste de la trilogie de l'*Ange de la nuit*, qui commence avec la *Voie des ombres*, se poursuit dans le *Choix des ombres* et se conclut dans *Au-delà des ombres*. Les gangs de rue du Québec font figure d'enfants de chœur chouchoutés à côté de ces enfants orphelins, esclaves de la pègre, élevés entre eux dans la violence, la haine et la faim. Azoth rêve de s'en sortir, de devenir pisse-culotte pour pouvoir enfin protéger ses rares véritables amis. Pour lui, la seule solution est de devenir Durzo Blint (ou à tout le moins son apprenti), le pisse-culotte le plus redouté du royaume — parce que tandis que de simples assassins n'ont que des cibles, les pisse-culottes ont des cadavreux, parce qu'une fois le contrat accepté, ils sont pour ainsi dire morts et enterrés. Ce qu'Azoth ne sait pas encore, c'est que la raison pour laquelle ces contractuels réussissent si bien leurs mandats, c'est qu'ils ont le Don, un pouvoir inné qui leur permet d'assourdir leurs bruits de pas, de se fondre dans le décor, de se déplacer à grande vitesse.

Un mot sur la traduction qui n'est pourtant pas mauvaise du tout en général. Pour rester polie, le choix de la terminologie — «pisse-culotte» pour «wetboy» notamment — est douteux. La traduction française eurocentrique de ces néologismes rend peut-être l'argot de ces bas-fonds de la société, mais franchement, le contresens n'est pas loin...

Alchimie explosive

L'auteur-alchimiste Brent Weeks nous brasse un mélange explosif composé de beaucoup de magie et de beaucoup d'action, sur un fond de noirceur et de misère humaine. Les pages se tournent toutes seules, les scènes de combat sont légion, les dialogues, accrocheurs. Les personnages sont attachants (ou répugnants) malgré leurs stéréotypes. Au moins, les méchants ne sont pas tous l'incarnation du Mal et les héros ne sont pas tous immaculés. On assiste donc à la montée fulgurante d'un jeune homme d'exception qui doit découvrir le terrible prix de l'immortalité. Rien de moins. Weeks y va à grands coups de prophéties, de destinées avec un grand D, d'artéfacts magiques et d'interventions divines. Un récit à grand déploiement qui se dévore en un rien de temps.

Avis mitigé

L'histoire ma tenue en haleine suffisamment pour que je lise les trois tomes en moins de deux semaines. Par contre, j'ai fini de lire le dernier il y a moins d'un an et, même si je me souvenais très bien des débuts de Kylar et de son apprentissage, le monde dans lequel il vit m'avait beaucoup moins marquée. Weeks n'écrit pas mal, mais ce n'est pas de la grande littérature non plus. Je l'ai lu comme je vais voir une superproduction au cinéma, je me laisse emporter par l'univers le temps d'un bon moment, sans plus.



Photo: Éditions Milady

LIGUE UNIVERSITAIRE D'IMPROVISATION DE TROIS-RIVIÈRES

Que les paris commencent!



Photo: Émilie Papillon

Les Bleus ont remporté contre les Rouges au match d'ouverture.

ALEXANDRA **CARIGNAN**
Journaliste

Le 23 septembre dernier, la LUITR débutait officiellement sa saison avec un match où toutes les équipes performaient, question de montrer au public ce qui s'annonce pour la prochaine année.

Pour la première fois en trois ans, seulement un ancien capitaine a repris son mandat au sein de la LUITR. C'est donc une majorité de nouveaux capitaines qui dirigent cette année la ligue d'improvisation de l'université. Ils n'ont cependant rien à envier aux années précédentes puisque le match du 23 septembre a montré qu'ils ont bien su se former des équipes compétentes et efficaces.

Quatre couleurs, quatre énergies

La formation d'équipes d'improvisation n'est pas chose facile. Il faut trouver une combinaison efficace dans laquelle des joueurs se complètent par leurs différences, mais où l'énergie est la même. On ne se le cachera pas, tous les capitaines tentent de former l'équipe gagnante, celle qui surpassera toutes les autres lors des affrontements. Même si le but est le même, la recette est différente pour chaque capitaine. Ce sont quatre équipes complètement distinctes qui se sont présentées au public au match d'ouverture.

Pour les Rouges, dirigés par le capitaine vétéran Jean-René «Cocotte» Boutin, c'est une ambiance humoristique qui s'en dégage. Composée des recrues Myriam Lortie et Jean-François Latour, avec Alexandre Marchand comme substitut, l'équipe de Boutin est complétée avec une valeur sure de l'année dernière, Philippe Grenier. La capitaine des Bleus, Élodie Mongrain, a réussi à avoir le capitaine gagnant de l'année dernière comme joueur régulier, soit Maxime Tanguay. Son équipe bien dosée se clôt avec Frédéric Bernard, Charles Doucet et Vincent Rainville comme substitut.

Du côté des Verts, l'équipe énergique dirigée par Antoine Lacasse est composée de deux joueurs bien connus, soit Alexandre Laramée-Zouéki et Magali Brousseau-Arcand. La formation se complète avec Olivia Pinard Therrien ainsi que Thomas Gadet comme substitut. Et finalement, c'est la très énergique équipe des Oranges qui termine ce tour de table. Menée par Vannessa Fortier, elle se compose d'Andréanne Simard, de Jonathan Côté, de Pierre-Christophe Falardeau ainsi que de William Senneville comme substitut.

Ce sont quatre équipes complètement distinctes qui se sont présentées au public au match d'ouverture.

Victoire des Bleus et des Oranges

Le match du 23 septembre dernier avait pour but de présenter toutes les équipes de cette année. Ainsi, la soirée s'est déroulée en deux mini-matchs d'une heure chacun, où les Bleus ont affronté les Rouges en première partie, et où les Oranges ont rencontré les Verts en deuxième. Le tout s'est vu arbitré à tour de rôle par les deux arbitres qui seront présents durant la saison, soit Jocelyn Garneau et Laurence Gélinas.

La première partie présentant les Rouges contre les Bleus a montré l'équilibre qu'il y avait dans la formation des équipes, puisque le match s'est terminé avec une prolongation. En effet, l'égalité s'est présentée suite à un point donné aux Bleus par l'accumulation de pénalités du côté des Rouges. C'est finalement ces premiers qui ont remporté ce petit match avec un pointage de 5 à 4 pour les Bleus. La deuxième partie fut tout aussi serrée puisque les Verts et les Oranges se sont échangé les points, pour finalement se solder par une victoire de ces derniers avec un pointage de 4 à 3.

Les matchs réguliers de la Ligue universitaire d'improvisation ont lieu tous les lundis soir à la Chasse Galerie et ce, dès 19h30.

ARTS VISUELS

ATSA: dénoncer par l'art

Jusqu'au 20 octobre prochain, le Centre d'exposition Raymond-Lasnier présente l'exposition *ATSA: 10 ans d'urgence* qui aborde plusieurs causes sociales, particulièrement celle des sans-abris.

ATSA est un organisme bien connu dans la région de Montréal. L'Action terroriste socialement acceptable a été fondée par Pierre Allard et Annie Roy en 1998. Le tout a commencé avec l'initiative d'une «Banque à bas», soit un distributeur de vêtements chauds aménagé dans une installation artistique. L'œuvre a été laissée devant le Musée d'art contemporain de Montréal sans la permission de la Ville, ce qui a créé un grand tollé médiatique. ATSA est ainsi née en ayant dans l'idée de provoquer, tout en passant son message par l'art.

Par la suite, c'est à travers des «manifestivals» que l'organisme a continué sa mission. De 1998 à 2010, il a tenu l'évènement État d'urgence dans différents parcs de Montréal où il invitait la population, le temps d'une fin de semaine, à vivre dans un campement, question de montrer les conditions que l'on retrouvait dans les camps de réfugiés. Assez rapidement, les membres de l'organisme se sont rendu compte que beaucoup de sans-abris venaient passer la fin de semaine dans leur campement de fortune. Cela leur a donné une nouvelle mission: aider les itinérants en les incluant pendant une fin de semaine dans une vie dynamique.

Durant ce «manifestival», plusieurs évènements étaient proposés: coupe de cheveux, couture de sac à dos, créations d'abris temporaires, spectacles et plusieurs productions artistiques. Ce sont justement ces différentes créations artistiques que l'on retrouve au Centre d'exposition Raymond-Lasnier. L'art étant un des piliers de l'organisme, les organisateurs trouvaient important qu'à chaque année, différents artistes soient présents pour utiliser le campement pour sujet.

L'itinérance comme muse

L'exposition *ATSA: 10 ans d'urgence* présente le fruit de toutes ces années d'évènements. Photographies, collages, installations et peintures montrent les différentes initiatives amenées par les artistes. Il faut d'ailleurs mentionner que certains artistes ont agi comme mentor pour des itinérants ou pour des gens habitant dans des centres de réhabilitation. Ainsi, quelques œuvres présentées ont été produites par des participants aux festivals, et non pas seulement par des artistes professionnels.

Loin d'être une exposition conventionnelle, *ATSA: 10 ans d'urgence* présente une réalité que l'on tente parfois d'oublier. Mais ce n'est pas avec un ton accusateur que l'organisme nous rappelle la dureté de la vie, mais plutôt avec un message d'espoir. Bien qu'ils abordent un sujet lourd, les artistes réussissent à montrer que durant ces «manifestivals», c'est le plaisir qui ressortait le plus.

Rencontre d'artiste

Le Center d'exposition Raymond-Lasnier organise, dans le cadre d'*ATSA: 10 ans d'urgence*, une rencontre d'artiste. Lors de cette activité, les visiteurs pourront rencontrer Pierre Allard et Annie Roy et assister à une visite commentée de l'exposition. Ce sera l'occasion d'en apprendre un peu plus sur ATSA et aussi de bien comprendre le contexte qui a entouré la création des œuvres présentées. Le comité de solidarité de Trois-Rivières sera aussi présent pour alimenter les discussions.

L'activité aura lieu le 17 octobre prochain au Centre d'exposition Raymond-Lasnier, de 19h à 20h30. Il est nécessaire de confirmer sa présence en réservant au 819-372-4611. **(A.C.)**



Pierre Allard et Annie Roy, les fondateurs d'ATSA.

LES JOURNÉES DE LA CULTURE

Poser pour la culture, performances inusitées

Dans le cadre des Journées de la culture qui ont eu lieu du 27 au 29 septembre partout au Québec, la nouvelle salle d'exposition de la Galerie r³ de l'UQTR a présenté l'activité Poser pour la galerie.

L'artiste invitée, Loraine Beaulieu, ainsi que les artistes de l'Unité de recherche en arts visuels (URAV) Besnik Haxhillari et Flutura Preka, ont présenté devant un mince public aguerri des prestations artistiques colorées et innovatrices. L'évènement a été organisé par l'attaché d'administration, Caroline Moreau.

L'artiste native de Shawinigan, Loraine Beaulieu, a offert au public une sculpture participative, ce qui a permis au public de contribuer à l'œuvre. Elle a utilisé du matériel récupéré, trois chaises et de vieux fils VGA, pour présenter la sculpture intitulée *Réseau sociaux*. «Je voulais imager les nombreux réseaux créés par le web, lance-t-elle. J'ai donc utilisé trois chaises, qui sont différentes, pour illustrer les différences entre les nombreux utilisateurs du web.» Les fils VGA ont servi à tisser une gigantesque toile d'araignée qui représente l'internet.

Les artistes albanais de l'URAV, Besnik Haxhillari et Flutura Preka, se sont quant à eux servi de coussins de couleur rouge vif pour présenter une performance inusitée qui incluait les gens du public. La performance était séparée en quatre parties. D'abord, les gens devaient s'appuyer sur le coussin de leur voisin et tenter de dormir ou plutôt de se reposer. Ensuite, ils ont refait la même formule, mais cette fois-ci en cercle. Puis, ils ont enchainé sur le thème de la confiance en faisant une chaine humaine dont le dernier était appuyé sur le mur. Les autres devaient se laisser tomber sur le coussin de la personne derrière. En terminant, les artistes ainsi que les participants se sont couchés sur le sol pour finalement se reposer réellement. Ce fut une performance grandement intéressante. **(F.-A.D.-R.)**



La grande toile tissée par l'artiste Loraine Beaulieu et ses participants.



LES MARDIS LIVE DU GAMBRINUS

Tremblay, une poésie du quotidien

FÉLIX-ANTOINE
DÉSILETS-ROUSSEAU
Journaliste

Maxime Desbiens-Tremblay a livré une prestation intimiste dans la chaleur de la micro-brasserie Le Gambrinus, le mardi 17 septembre dernier. Il a présenté son projet musical solo Tremblay sur lequel il travaille ardemment depuis 2011.

Tremblay a foulé la scène accompagné d'un seul musicien, un guitariste. Il a offert au public la quasi-totalité de son album *Ça va ça va* sorti en septembre 2012. L'agencement et l'enchainement de ses chansons étaient justes, puisque toutes les ballades étaient immédiatement suivies de chansons plus rythmées et festives. Cela a donné de l'étoffe et du tonus à sa performance et a permis de capter l'attention de l'auditoire tout au long du spectacle.

Le son mélancolique de sa voix et des guitares donnaient à sa musique un style folk par moment et rock par d'autres. Il y a aussi un travail textuel apparent qui peut se constater dès la première écoute de ses chansons. Il chante la trivialité, une poésie du quotidien.

Lors de ses spectacles, le chanteur aime beaucoup interagir avec la foule. «Je croyais que ma formation d'acteur m'aiderait à parler devant un public, mais ce n'est pas le cas, lançait le jeune homme avec un sourire dans la figure. J'ai donc fait appel à un metteur en scène pour m'orienter et me donner de l'assurance sur la scène.» Son spectacle était effectivement bien rodé, et cela paraissait dans ses nombreux monologues.

«Je voulais surtout lire et chanter mes textes de la même manière que je parle, ce que l'anglais, par exemple, ne me permet évidemment pas.»
— Maxime Desbiens-Tremblay

Un projet en langue française

Le jeune chanteur a fait le noble choix de pratiquer la chanson dans la langue de Molière. C'était important pour lui, mais ça allait de soi. «C'est ma langue maternelle, et c'est un beau défi de travailler la langue française. C'est compliqué de faire de belles phrases et de bien agencer les mots.» Il y a aussi une autre volonté dans ce choix de la langue: «Je voulais surtout lire et chanter mes textes de la même manière que je parle, ce que l'anglais, par exemple, ne me permet évidemment pas.»



Maxime Desbiens-Tremblay était de passage mardi 17 septembre dernier au Gambrinus.

L'amour de la musique

L'artiste originaire de Trois-Rivières pratique la musique depuis qu'il est tout jeune. Avant de faire carrière solo, il était le chanteur du groupe Éléphantine. Toutefois, il a rompu les liens avec la formation en raison des visions divergentes au sein de la formation.

Tremblay ne veut pas être la saveur du mois, et c'est véritablement le plaisir fou qu'il a de jouer de la musique qui l'anime. «Ma paye, c'est que les gens me découvrent, et surtout découvrent ma musique», disait-il d'un ton sincère. Il aime tellement la musique qu'il a déjà commencé à écrire son deuxième album.

Il se concentre peut-être plus sur son projet solo par les temps qui courent, mais il n'a pas délaissé sa carrière d'acteur pour autant. Il est possible de le voir dans le court-métrage Daytona, présenté à Cannes en mai dernier, réalisé par François Jaros, le même réalisateur que ses vidéoclips.

ARTS VISUELS

45 ans, ça se fête!

Le Centre d'exposition Raymond-Lasnier a souligné dernièrement ses 45 ans d'existence avec une mise au point de sa mission ainsi qu'avec le dévoilement d'une nouvelle œuvre d'art publique.

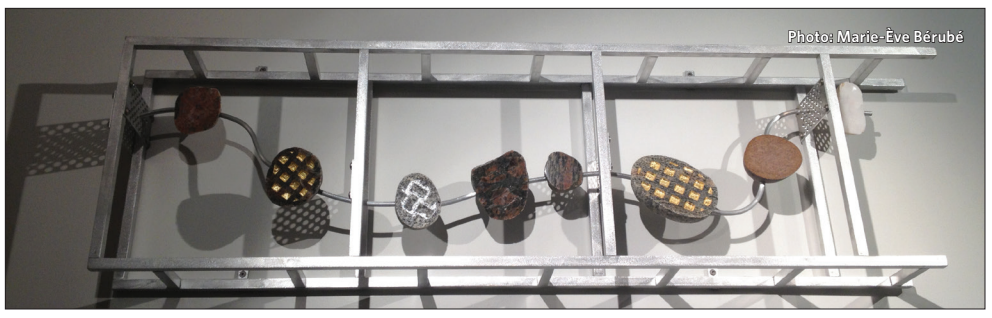
L'art accessible

Depuis 45 ans, le centre d'art visuel œuvre au sein de la culture trifluvienne sans relâche. Sa mission est de promouvoir l'art contemporain québécois, particulièrement celui qui est fait en région. Le nom du centre n'est d'ailleurs pas un hasard puisque Raymond Lasnier a œuvré dans la vie culturelle de Trois-Rivières durant plusieurs années, toujours dans le but de diffuser l'art et de le rendre plus accessible au public. Il a d'ailleurs été un des fondateurs du premier Centre des arts de Trois-Rivières.

L'équipe du Centre d'exposition Raymond-Lasnier, constituée de Marie-Andrée Levasseur, Marie-Ève Bérubé, Geneviève Guillemette et Mélissa Beaupré, met toute son énergie à promouvoir l'art à travers une multitude d'activités. Avec une moyenne d'une exposition par mois, elle s'assure d'avoir une diversité dans sa programmation, exposant autant des photographies et des peintures que des installations. Avec son grand volet jeunesse, elle s'assure aussi d'initier les plus jeunes à un sujet qui peut parfois paraitre complexe.

Une œuvre comme cadeau

Le Centre d'exposition Raymond-Lasnier a tenu à souligner ses 45 ans avec l'inauguration d'une nouvelle œuvre d'art publique à l'intérieur de la Maison de la culture. *Semer des pierres* de Roger Gaudreau est une installation qui prend place dans le couloir menant à la salle Louis-Philippe-Poisson. Divisée en huit parties, elle sert en quelque sorte de trait d'union entre le centre d'exposition et la salle de spectacle. Cette magnifique œuvre se veut aussi une continuité avec celle qui est déjà présente dans le hall de la bâtisse, aussi faite par Roger Gaudreau. **(A.C.)**



***Semer des pierres* relie maintenant le Centre d'exposition Raymond-Lasnier à la salle Louis-Philippe-Poisson.**

ARTS VISUELS

Quand monarchie et anarchie font équipe

Le Centre de diffusion Presse Papier présente, jusqu'au 27 octobre prochain, l'exposition *Monanarchiste* de l'artiste serbe Aleksandar Leka Mladenovic.

Le titre de l'exposition a quelque chose d'intrigant. La combinaison des mots «anarchie» et «monarchie» est en soi contradictoire, et ces termes sont loin des valeurs de notre monde néolibéral et post-humaniste. C'est cette ambiance d'incertitude et d'opposition qu'Aleksandar Leka Mladenovic a voulu montrer à travers son exposition *Monanarchiste*.

Punk royal

Lorsque le visiteur entre dans la salle, il est frappé par la divergence des estampes devant lui. Sur la droite, un aspect royal s'en dégage, puisque des portraits de monarques ornent les murs. Du côté gauche, c'est un collage de photos représentant des musiciens à divers moments qui occupe l'espace, le tout teinté de couleurs fluorescentes.

L'artiste l'affirme lui-même, ces œuvres n'ont pas été faites pour se retrouver dans la même exposition. En effet, la première partie rend hommage aux monarques serbes tandis que la deuxième présente deux groupes punk britanniques. Après quelques réflexions, Mladenovic a trouvé intéressant le lien entre la monarchie et le punk, mouvement souvent relié à l'anarchie. C'est au final une exposition intéressante par ses oppositions et surtout impressionnante par sa beauté que l'on retrouve à Presse Papier.

L'artiste de Belgrade est reconnu à travers le monde pour son travail avec l'estampe. Il a participé à plusieurs expositions internationales et a d'ailleurs fait partie du jury de la 8e Biennale internationale d'estampe contemporaine de Trois-Rivières. **(A.C.)**



***Monanarchiste* est présentée jusqu'au 27 octobre prochain.**

SÉBASTIEN DULUDE, POÈTE DE CHEZ NOUS

Performance et poèmes

FÉLIX-ANTOINE
DÉSILETS-ROUSSEAU
Journaliste

Le poète et étudiant de l'UQTR Sébastien Dulude livre un premier recueil intitulé *Chambres* aux éditions Rodrigol. C'est le premier recueil de poésie au Québec qui tente de jumeler une performance aux poèmes, ce qui est téméraire et authentique, mais surtout choquant.

Sébastien Dulude accompagne ses poèmes de performances audacieuses composées par lui et photographiées par Benoît Paillé. Les performances de Dulude sont présentées sous forme d'images. Cela offre au lecteur une expérience qui n'est pas seulement textuelle, mais qui est aussi physique. «En performance, j'essaie d'imposer au corps un effort et de faire passer ces textes à travers cet effort corporel», dit l'étudiant de l'UQTR. Cependant, la forme du livre ne peut pas offrir au poème de prendre corps dans une prestation scénique. Or, l'idée est donc de recréer une dynamique de la performance et de faire cohabiter le poème avec l'image corporelle dans un matériel qui est fixe, le livre.

Les performances mettent en scène l'auteur lui-même et le montre souvent seul, tandis que dans les poèmes, la présence de l'Autre est omniprésente. Ce contraste entre l'absence et la forte présence de l'Autre met en relief les deux thèmes principaux du recueil: le désir, fortement sexuel, et la douleur corporelle qui accompagne ce désir.


Photo: Benoît Paillé

Une performance de Sébastien Dulude telle qu'on la retrouve dans le recueil *Chambres*.

Pour saisir le sens du recueil, il faut voir au-delà des mots et de l'image. En effet, la photo qui accompagne le texte n'est pas représentative de ce texte, c'est-à-dire qu'elle n'est pas une représentation picturale du poème. «La poésie n'est pas nécessairement dans le texte ou dans l'image, elle se trouve plutôt entre la photo et le texte. Il faut essayer de voir ce qui se passe entre le poème et l'image», lance Dulude. L'image et le texte semblent souvent contradictoires, ce qui crée un paradoxe effréné et fou des relations interpersonnelles.

L'avenir est rose pour Sébastien Dulude

L'étudiant de l'UQTR écrit plus sérieusement depuis 2006 en contribuant à des revues de poésie. Dans *Chambres*, Sébastien Dulude offre par contre des textes qui n'ont jamais été présentés devant un public, mis à part une version primaire du poème *La chambre acide*. Il a donc protégé ses textes pour cette première publication pour laquelle il a de grandes ambitions. En effet, l'auteur présentera son recueil au Marché de la poésie de Paris en juin 2014. «J'ai hâte de voir comment va voyager cette œuvre-là, annonce l'auteur. Le champ de la poésie performante est limité ici au Québec parce qu'il n'y a pas une assez grande masse critique pour pouvoir faire vivre ce genre poétique.» Effectivement, il n'y a qu'une dizaine de critiques dans ce domaine de la poésie. Alors, tout se passe à Paris où le marché est sûr.

«En performance, j'essaie d'imposer au corps un effort et de faire passer ces textes à travers cet effort corporel.»
— Sébastien Dulude

Par contre, avant de présenter l'œuvre en Europe, l'auteur fera un arrêt à l'OFF-Festival de poésie de Trois-Rivières les 11 et 12 octobre prochains, en plus d'être présent au Salon du livre de Rimouski du 7 au 10 novembre 2013.

L'OFF-FESTIVAL DE POÉSIE DE TROIS-RIVIÈRES

Une tribune pour la relève

En parallèle avec le Festival international de la poésie, l'OFF-Festival de poésie de Trois-Rivières est de retour pour sa septième édition. Plusieurs prestations de poètes seront présentées les 5, 6, 11et 12 octobre au café galerie Le Mot-Dit, situé en plein cœur du centre-ville.

L'OFF-Festival de poésie de Trois-Rivières a commencé il y a de cela sept ans dans le bar le Charlot. Il s'est déplacé vers Le Mot-Dit il y a quatre ans, mais la thématique et l'orientation de l'évènement a gardé son essence originale. Il a par moment des allures d'un spectacle de rock



Photo: Courtoisie

«On essaie de rendre service à la discipline en rendant la poésie accessible et surtout pas plate. Nous sommes une tribune éclatée et amusante.»
— Érika Soucy, fondatrice et organisatrice du festival.

et il tente de sortir la poésie de son carcan habituel. «On essaie de rendre service à la discipline en rendant la poésie accessible et surtout pas plate, lance jovialement Érika Soucy, fondatrice et organisatrice de l'OFF. Nous sommes une tribune éclatée et amusante.»

Cela pourrait paraitre étrange d'avoir deux festivals de poésie en même temps. Pour les organisateurs de l'OFF-Festival, c'est tout à fait normal, même souhaitable, de voir ces deux évènements cohabiter. «Pour participer au Festival international de la poésie, il faut avoir au moins une publication dans une maison d'édition, explique Érika Soucy. Nous, ce qu'on veut, c'est laisser une place à la poésie émergente et encourager les jeunes poètes qui ne sont pas nécessairement publiés.»

Au grand bonheur des organisateurs, l'évènement est effectivement une tribune intéressante pour la relève. Plusieurs poètes sont passés par l'OFF-Festival pour se rendre dans la cour des grands. C'est ce qu'a fait Rose Éliceiry, récipiendaire du prix Félix-Leclerc 2013 du Festival international de la poésie. **(F.-A.D.-R.)**

FESTIVAL INTERNATIONAL
DE LA POÉSIE DE TROIS-RIVIÈRES

Combo théâtre, poésie et tango

Dans le cadre du Festival international de la poésie de Trois-Rivières, le théâtre, la poésie et le tango se marieront le temps d'une soirée au Musée québécois de culture populaire à l'évènement Tango et Poésie, 5e édition.

Sébastien Ricard et *La Bibliothèque-interdite*

C'est toute une soirée qui attend les amateurs de culture le 11 octobre prochain. La première partie de l'évènement consistera en la présentation de *Borgès: La Bibliothèque-interdite*, un opéra-tango du compositeur québécois Denis Plante. Dans cette pièce, Sébastien Ricard, comédien et membre de la formation Loco Locass, incarnera sept personnages tirés de l'univers borgèsien. C'est le groupe Tango Boréal qui assurera la musique de cette première partie.

Danse pour tous

Dans la seconde partie, le tango se mêlera officiellement à la poésie. En effet, le poète argentin Juan Pablo Bertazza récitera sa poésie, toujours sur la musique de Tango Boréal. Les amateurs de tango pourront d'ailleurs habiter la piste de danse pour la soirée. Cette deuxième partie est l'initiative de l'école de danse Tango 3R. Cette dernière invite les personnes intéressées à venir passer la soirée à danser ou simplement à assister au déploiement. La soirée se terminera par une milonga avec le DJ Stéphane Bélanger. **(A.C.)**


Photo: Courtoisie

L'opéra-tango *Borgès: La Bibliothèque-interdite* sera présenté le 11 octobre prochain dès 19h30.

ARTS VISUELS

Trois expositions à la Galerie d'art du Parc

ALEXANDRA **CARIGNAN**
Journaliste

Jusqu'au 27 octobre prochain, la Galerie d'art du Parc présente trois expositions différentes, soit celle d'Isabelle Dumais, de Karole Biron et de Pablo Poblète.

Fais de vastes rêves d'Isabelle Dumais

L'exposition de l'artiste trifluvienne prend pour sujet le rêve, l'inconscient et le désir. C'est un amalgame de peintures, de dessins, de gravures et d'écritures qui ornent les premiers murs de la Galerie d'art du Parc. Habitant trois salles, son exposition change drastiquement d'un emplacement à l'autre.

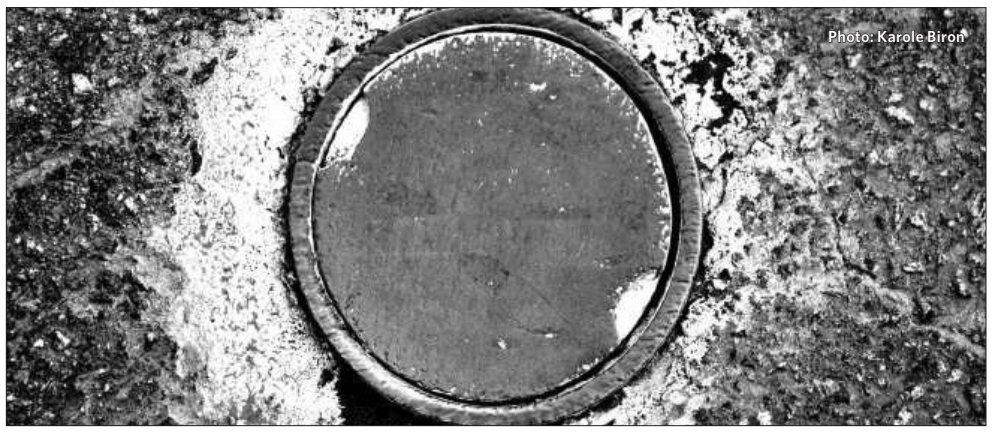
Au premier coup d'œil, c'est la magnifique œuvre *30 rêves* qui accroche le visiteur. Divisée en trente petits cadres, ce sont en fait des extraits du roman *Madame Bovary* qui occupent le mur. Les gravures à l'eau-forte sont coquettes et ajoutent un aspect littéraire qui sied très bien son art. Les couleurs pâles, voire parfois pastels, donnent une légèreté à l'exposition.

La chose est tout autre dans la seconde partie du rêve d'Isabelle Dumais. Pour cette section, elle avoue ouvertement s'inspirer de Goya et Angés Martin. Alors que Goya est éclaté et expressif dans ses œuvres, Martin est sobre et minimaliste. Les œuvres de Dumais représentent bien ce mélange contradictoire. Au travers de tout ça, deux figures sont récurrentes, soit un corps de femme et des animaux, qui complètent ses tableaux sur fond de tapisserie.

Morceaux urbains: espaces sensibles de Karole Biron

Au deuxième étage, c'est l'artiste de Québec Karole Biron que nous retrouvons. Elle s'intéresse à la notion d'espace et de perception, plus particulièrement à la relation entre les lieux publics et privés. Diplômée en arts visuels en plus d'avoir une maitrise en science de l'architecture, elle propose des installations et des photographies qui se questionnent sur l'environnement.

Elle concrétise sa pensée avec une installation sonore et photographique assez impressionnante. C'est en fait une accumulation d'images de bouches d'égout et différents éléments de la voirie que l'on retrouve sur le mur. Imprimée sur du papier transparent et surélevée du mur, l'œuvre de Biron donne une beauté à des éléments qui sont parfois trop banals dans la vie de tous les jours. Le douches sonores, pour leur part, projettent des bruits de pas, rapprochant l'aspect extérieur et urbain à la salle d'exposition.



Karole Biron utilise des éléments de la voirie pour son exposition.

Psycho-portrait de Pablo Poblète

Cet artiste franco-chilien n'en est pas à sa première exposition. Reconnu mondialement, il est autant poète qu'artiste d'art visuel. L'exposition *Psycho-portrait* qu'il présente à la Galerie d'art du Parc mélange agréablement ses deux arts de prédilection. C'est en fait 250 dessins que nous retrouvons dans la mansarde de la galerie, tous disposés en mosaïque.

Ces dessins sont tous fait du même format et représentent la même chose: un portrait. Cependant, à chaque nouvelle image, quelque chose change, que ce soit dans la couleur, dans la forme du profil ou dans les éléments qui l'entourent. L'artiste mentionne son amour pour le chaos, mais aussi, ironiquement, l'ordre que l'on peut y trouver. C'est justement un chaos contrôlé qui interpelle le visiteur lorsqu'il parcourt l'exposition. Le tout est d'ailleurs parsemé de poèmes et de pensées que l'artiste a composés.

Ces trois expositions seront à la Galerie d'art du Parc jusqu'au 27 octobre prochain. Pour plus d'information sur les expositions, visitez le www.galeriedartduparc.qc.ca.



DÉFI THÉÂTRAL DOMINO

Une expérience unique de théâtre

Le Défi théâtral Domino a eu lieu le dimanche 22 septembre dernier au café bar le Zénob. Le public a eu droit à des rires et à des élans mélancoliques, mais surtout, il a assisté à une expérience théâtrale hors du commun.

Le concept de Domino

Le concept présenté à Trois-Rivières s'est inspiré de The 24 Hours Plays, événement créé en 1995 pour être produit dans les grandes villes du monde telles que New York et Los Angeles. En mars 2007, une portion francophone voyait le jour à Montréal. Stéphanie Ribeyreix a voulu recréer ce concept dans la région trifluvienne, ce qu'elle a fait en aout 2009. Domino en est à sa 11e édition en quatre ans et il connait un franc succès, comme en a témoigné l'ambiance survoltée du Zénob lors de la dernière représentation.

L'évènement rassemble trois équipes formées au hasard parmi les participants et elles sont composées d'un auteur, d'un metteur en scène et de trois comédiens. Le défi est gigantesque: «C'est une journée, soit 24 heures, pour apprendre la mise en scène, le texte et le jeu, pour le présenter le soir même», lance Stéphanie Ribeyreix, organisatrice et participante à l'évènement.

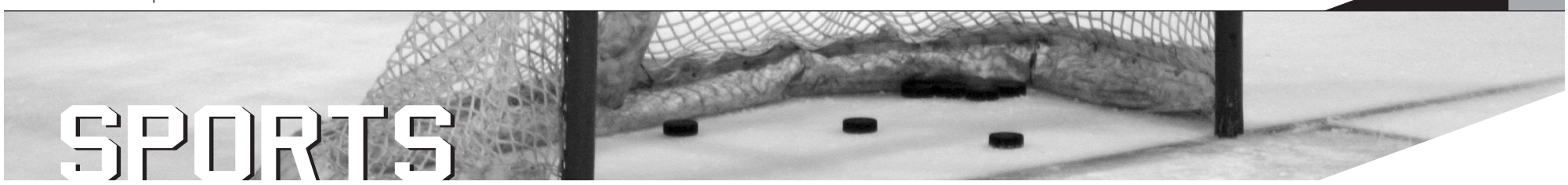
Ainsi, la contrainte principale est le temps, ce qui est très ardu pour le processus de création. «On n'a pas le temps de trop réfléchir, mais on passe tout de même par les diverses étapes d'une vraie création, fait remarquer Stéphanie. La contrainte et l'urgence crée le génie.»

La 11e édition de Domino

Pour la 11e édition, les organisateurs ont choisi le thème «entre-deux». Les contraintes étaient d'inclure la célèbre phrase d'Ionesco «Un nez qui peut voir en vaut deux qui reniflent» dans le texte de l'auteur et de recourir à des choix de mise en scène tels que d'y aller de silence, de proposer un jeu physique, etc.

Le public qui a rempli la salle du Zénob a eu droit à un théâtre de qualité. La contrainte de temps n'a pas semblé affecter les auteurs. Au contraire, elle les a stimulés à produire un texte de qualité. La pièce de Sébastien Dulude racontait l'histoire d'un père et de deux filles qui ont reçu un héritage avec lequel ils mijotent le projet improbable de racheter le Zénob. La comédie a fait rire par ses nombreux clins d'œil aux habitués du café bar. Luc Kenline a quant à lui écrit une pièce sur une jeune femme en deuil qui consulte un charlatan de la spiritualité pour surmonter ce deuil. La pièce présentait un jeu physique ainsi que de nombreuses répliques courtes et cinglantes.

Toutefois, la pièce écrite par le duo de Manu Trudel et Michel Blais a volé le spectacle. Ils se sont vu remporter le coup de cœur du public par leur idée originale de présenter un auteur important de la psychanalyse, Wertheimer, dont le livre cherche sa place entre Verlaine et Vian dans les rayons d'une librairie de livres usagés. C'était une pièce touchante aux personnages originaux. «Je suis extrêmement satisfait du résultat, dit Michel Blais. Écrire à deux nous a imposé de faire beaucoup de compromis, mais ce fut une belle contrainte.» **(F.-A.D.-R.)**



GOLF

Une deuxième place historique à l'Omnium Concordia

JEAN-FRANÇOIS **CHAPDELAINE**

Journaliste

Les 22 et 23 septembre, les Patriotes ont réussi une surprenante deuxième place à l'Omnium Concordia présenté au terrain Le Blainvillier à Blainville. À seulement deux coups derrière l'Université Laval, il s'agit d'un résultat historique pour l'UQTR et d'une première en sept ans. Cette deuxième place permet également à l'UQTR de se classer 4e au niveau provincial.

Une performance d'équipe

Selon l'entraineur Pascal Garneau, le succès des Patriotes s'explique par les grandes performances de ses protégés qui se sont tous classés dans les 11 premiers rangs sur les 70 participants. Mais ce sera la performance de Tanaël Pelletier qui aura le plus impressionné. La recrue a remis une carte de 72 puis de 77, lui permettant une étonnante 3e place. «Tanaël s'est joint à nous très tard, mais il nous a tout de suite démontré ses capacités. Il nous donne exactement les résultats qu'on attendait de lui, et il est constant dans son jeu.» Pour Pascal Garneau, la mentalité d'équipe est un aspect important de la performance des Patriotes. Cela les démarque aussi des autres équipes selon lui. «Malgré que le golf soit un sport de performances individuelles, nous avons une mentalité d'équipe très forte. Chaque joueur sait qu'il est un maillon de la chaine et tout le monde travaille au succès des Patriotes. Tu ne peux pas abandonner en cours de parcours si ça va mal pour toi. Tu dois rester concentré et tout faire pour aller chercher le meilleur score possible. Si tu abandonnes et que ton résultat est comptabilisé, tu nuis à l'équipe. Cette mentalité amène un esprit d'équipe vraiment fort au sein des joueurs et du personnel».

Mathieu Goyette comme assistant-entraineur

Pascal Garneau a également de bons mots pour son nouvel assistant-entraineur, Mathieu Goyette. Cet ancien joueur des Patriotes s'est joint à l'équipe au début de la saison et s'occupera de la technique. «On était très content d'avoir Mathieu. Je le connaissais depuis


Photo: Mathieu Goyette

longtemps. On a joué ensemble à l'époque et même contre à l'occasion. Il est un très bon golfeur et en tant que futur enseignant, il est un excellent professeur. Les gars le connaissaient déjà et le respectent beaucoup. Il s'est vite intégré».

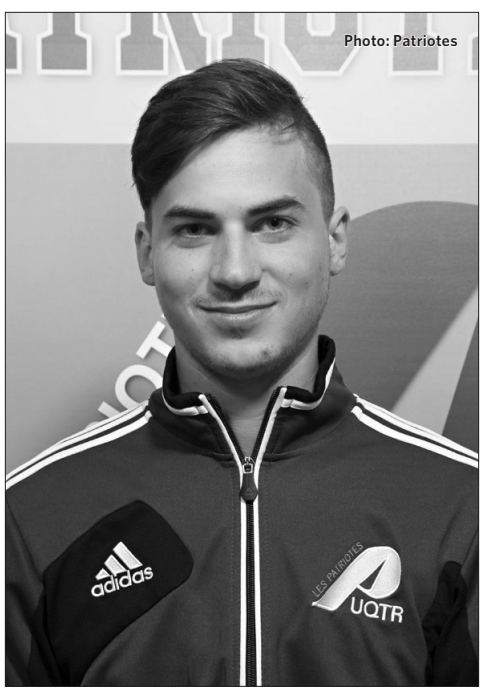
Le championnat provincial

L'UQTR occupe présentement le 4e rang provincial au golf, ce qui la qualifie pour participer au championnat canadien présenté au Manitoba du 3 au 6 juin prochain. Les Patriotes n'auront donc pas droit à l'erreur lors du championnat provincial disputé du 29 au 1er octobre au Club Milby à Sherbrooke. Mais l'entraineur est confiant: «Les gars connaissent très bien ce terrain et ils y ont toujours bien performé. Si nous restons concentrés comme à Blainville, nous allons surement encore causer la surprise».

PROFIL D'ATHLÈTE

Michel Carbonneau se démarque

Nommé Patriotes masculin de la semaine du 16 septembre 2013, Michel Carbonneau évolue au sein de l'équipe de soccer depuis trois saisons. Passionné de soccer et étudiant au baccalauréat en géographie, cet athlète de 24 ans connait un bon début de saison.


Photo: Patriotes

Michel Carbonneau.

Michel a débuté sa carrière alors qu'il n'avait que 6 ans. À ce moment, il habitait en Allemagne et il a commencé à jouer au soccer là-bas durant trois ans. Ce jeune sportif a eu la piqure du soccer et, à son retour au Québec, il a continué à évoluer dans ce sport. Adolescent, il jouait seulement par plaisir. Ensuite, Michel a commencé à intégrer des équipes AAA de niveau compétitif. À l'été 2013, l'athlète s'est joint à l'équipe FC Gatineau, un club semi-professionnel, afin de jouer le plus possible au soccer: «C'était la première fois qu'on jouait dans cette ligue et c'était important pour moi de jouer avec l'équipe», précise-t-il.

«Michel est un leader, qui démontre une grande intensité au jeu et qui ne cesse de s'améliorer dans les phases offensives.»
—Pierre Clermont

Le soccer est sa véritable passion. Ce sport lui apporte beaucoup: «Ça me met vraiment en forme physiquement. Ça ne parait peut-être pas, mais c'est vraiment exigent physiquement. Après des matchs, parfois, on a de la misère à marcher. C'est un sport intense, c'est le *fun* d'être en équipe et nous sommes vraiment une famille. Année après année, des joueurs partent, mais nous sommes vraiment un groupe soudé.»

Sa carrière avec les Patriotes

Le début de la saison commence très bien pour Michel. Il est un joueur impliqué sur le terrain et son entraineur n'a que de bons commentaires à son sujet: «Michel est un leader qui démontre une grande intensité au jeu et qui ne cesse de s'améliorer dans les phases offensives», conclut l'entraineur Pierre Clermont.

L'objectif de l'équipe est de se rendre au Championnat canadien de soccer: «C'est un objectif atteignable, parce que nous avons beaucoup de jeunes et, match après match, nous sommes meilleurs», souligne Michel Carbonneau. **(M.-P.B.)**



HOCKEY

Série de défaites en matchs préparatoires

STÉPHANIE **PARADIS**
Rédactrice en chef

Les Patriotes hockey poursuivent difficilement leur série de matchs hors-concours. En effet, les joueurs de Marc-Étienne Hubert accusent trois défaites consécutives.

Patriotes vs Panthers

Le vendredi 20 septembre dernier, les Patriotes accueillaient les Panthers de l'Université du Prince-Édouard (U.P.E.I.) au Colisée de Trois-Rivières. Les Patriotes ont ouvert la marque très tôt en première période avec un but de Billy Lacasse, assisté de Tommy Tremblay et Antoine Quévillon. Ce dernier est ensuite passé à l'attaque en comptant à son tour à peine deux minutes après le premier but des Patriotes, avec les passes de Mikaël Langlois et Billy Lacasse.

Malgré un début de match canon, U.P.E.I. a remonté la pente dès la fin de la première période, et a égalisé le pointage en fin de deuxième. C'est Tremblay qui a permis aux Patriotes de reprendre les devants en début de troisième période, avec l'aide d'Olivier Hotte et Jason Rajotte. Leurs adversaires les ont cependant rattrapés en fin de dernière période, ce qui a mené les deux équipes en prolongation. Ce sont cependant les Panthers qui ont dominé la prolongation, amenant leur équipe vers la victoire avec un pointage de 4-1.


Photo: Patriotes

Billy Lacasse lors du match contre les Redmen de McGill.

Les Patriotes ont affronté une équipe très rapide qui affichait beaucoup d'intensité et préconisait un style de jeu très physique. «Nous sommes satisfaits de certaines facettes de notre jeu, mais on va devoir afficher plus de constance lors des prochains matchs. Nous sommes en progression par rapport à notre premier match préparatoire», a mentionné l'entraineur-chef Marc-Étienne Hubert.

Patriotes vs Aigles bleus

Toujours dans leur série de matchs préparatoires, les Patriotes hockey affrontaient les Aigles bleus de Moncton, le samedi 21 septembre, au Colisée de Trois-Rivières. Les Patriotes ont conduit leurs adversaires pour un second match d'affilé en prolongation et ont répété le scénario en s'inclinant 3-2 contre Moncton. C'est Marc-Olivier Mimar et Vincent Marcoux qui ont inscrit les deux buts des Patriotes.

> **«Nous sommes satisfaits de certaines facettes de notre jeu, mais on va devoir afficher plus de constance lors des prochains matchs.**
> **— Marc-Étienne Hubert, entraineur-chef**

Patriotes vs Redmen

Les Patriotes ont complété leur trio de défaites le samedi 28 septembre. Ce sont cette fois les Redmen de McGill qui accueillaient l'équipe trifluvienne pour son avant-dernier match préparatoire. La troupe de Marc-Étienne Hubert s'est inclinée 5-1 dans un match où la robustesse était à l'honneur. Les Patriotes ont manqué de cohésion et devront être plus opportunistes s'ils désirent être dans les meilleurs cette saison. Le seul et unique but des Patriotes a été inscrit par Marc-Olivier Mimar en première période.



SOCCER FÉMININ

Jamais deux sans trois

MARIE-PHILIPPE **BIBEAU**
Journaliste



L'équipe de soccer féminin des Patriotes a subi trois défaites locales au stade du CAPS de l'UQTR, mais a obtenu une victoire sur la route.

Le vendredi 20 septembre, les Patriotes affrontaient les Carabins de l'Université de Montréal à Trois-Rivières. Les filles de l'UdeM se sont montrées très dominantes en début de match. Après 20 minutes, le pointage était déjà de 3 à 0. Les Patriotes n'étaient visiblement pas concentrés sur le match. «Nous avons tout simplement oublié de jouer à notre manière comme nous l'avions fait depuis le début de la saison», a mentionné l'entraineur Ghislain Tapsoba.

En deuxième demie, les Patriotes se sont ressaisis et les filles ont démontré du caractère afin de revenir dans le match. Elles ont créé de belles chances de marquer, mais la gardienne des Carabins a été solide face aux Patriotes. Malgré les efforts des filles de Ghislain Tapsoba, elles se sont inclinées 4 à 0 vis-à-vis les Carabins de l'UdeM.

Deuxième défaite locale

Les Patriotes recevaient les Stingers de Concordia, le dimanche 22 septembre. En 30 minutes de jouées, la partie s'annonçait très serrée. Les Stingers ont provoqué de belles situations pour marquer et pour prendre les devants. Par contre, la bonne lecture de jeu et la solidité de la gardienne de but Lizanne Castonguay ont permis à l'équipe de maintenir l'égalité jusqu'à la mi-temps.

En deuxième demie, l'Université Concordia a pris les devants. En effet, Kayla Myre a marqué le but. Lors de ce but, Marie-Gaëlle Grenier des Patriotes s'est blessée et elle n'est pas revenue au match. L'équipe n'a pas abandonné puisqu'elle s'est retrouvée dans la zone de l'adversaire. Une belle opportunité de marquer est ratée en frappant le poteau, mais Claudia Languedoc a repris son retour et a inscrit le seul point des Patriotes. Cela a permis à l'équipe d'égaliser le score. Cependant, les Stingers ont marqué un deuxième but et ont vaincu les Patriotes 2 à 1.

«Nous avons tout simplement oublié de jouer à notre manière comme nous l'avions fait depuis le début de la saison.»
— Ghislain Tapsoba

Belle victoire sur la route

Le vendredi 27 septembre, les Patriotes étaient sur la route. Effectivement, les filles affrontaient les Gaiters de l'Université Bishop's. Elles se sont montrées très convaincantes et elles sont rentrées à la maison avec une victoire en main. Effectivement, elles ont vaincu les Gaiters 2 à 1.

Troisième défaite à la maison

Suite à leur victoire, les Patriotes jouaient contre les Citadins de l'Université du Québec à Montréal, le dimanche 29 septembre. En première demie, les filles des Citadins se sont montrées déterminantes vis-à-vis les Patriotes. Vers la 25e minute, Pamela Naous de l'UQAM s'est blessée en voulant gagner son duel et elle n'est pas revenue au match par la suite. Les Patriotes se sont bien illustrés dans la zone adverse en ratant quelques possibilités de marquer. En fin de première demie, les filles de Ghislain Tapsoba sont demeurées dans la zone de l'UQAM. Les Citadins semblaient ralentis par la fatigue.

À la deuxième demie, les deux équipes étaient prêtes à tout pour gagner. Elles désiraient chacune gagner leur duel. Par conséquent, un carton jaune a été émis à Érika Pion des Citadins. Vers la 60e minute, Émilie Carrier de l'UQAM s'est amenée très rapidement dans la zone des Patriotes, mais elle a raté de peu le but. Par la suite, les Citadins étaient très présents dans la zone de Trois-Rivières et c'est finalement Émilie Carrier qui a donné les devants à son équipe. Cette jeune joueuse a connu tout un match face aux Patriotes. En fin de deuxième demie, Émilie Carrier a manqué une très belle chance de marquer. En effet, le ballon a touché la barre horizontale. Les Patriotes ont montré beaucoup d'effort et de volonté de gagner, mais cela n'a pas suffit. En effet, les filles se sont inclinées 1 à 0 face aux Citadins de l'UQAM.



Mélissa Charron dans la zone des Citadins.



SOCCER MASCULIN

Les Patriotes s'illustrent malgré les défaites

MARIE-PHILIPPE **BIBEAU**
Journaliste

L'équipe masculine de soccer a joué trois parties locales en deux week-ends au stade du CAPS de l'UQTR. Malgré leurs belles performances, ils se sont inclinés deux fois plutôt qu'une.



Les Patriotes en attaque contre l'UQAM.

Au match local du 20 septembre, les Patriotes ont affronté les Carabins de l'Université de Montréal. Cependant, les hommes de Pierre Clermont se sont inclinés 1-0 face à ceux-ci. En effet, le but a été marqué en milieu de première demie. Tout au long de la partie, les Patriotes se sont bien défendus et ils ont créé de belles occasions de marquer. Malgré leur défaite, ils ont très bien performé face aux Carabins. «Nous avons joué un bon match même si nous avons perdu, mais nous avons créé vraiment plus de chance que Montréal. Et Montréal, c'est l'équipe à battre», a confié Michel Carbonneau, joueur des Patriotes.

Victoire face aux Stingers

Le dimanche 22 septembre, les Patriotes affrontaient les Stingers de Concordia. C'était tout un match d'adversité. En première demie, Concordia a débuté la partie avec agressivité et avec une volonté de vaincre les Patriotes. Par conséquent, ceux-ci ne se sont pas laissé dominer, puisqu'ils sont demeurés régulièrement dans la zone adverse. Les Patriotes ont eu à plusieurs reprises de belles chances de prendre les devants, mais ils n'ont pas réussi à vaincre le gardien de Concordia. En fin de première demie, la rapidité de Miguel Laliberté a permis à son équipe, les Stingers, d'être dans la zone opposée. Par contre, la défensive des Patriotes a su les repousser aussitôt de leur côté. La technique de jeu des Patriotes de garder les défensifs à la ligne du milieu a permis de renforcer l'attaque en dominant le match pendant plus de 40 minutes.

En deuxième demie, les Patriotes semblaient désorientés. Les Stingers de Concordia se montraient plus dominants face à eux et se retrouvaient dans la zone adverse. Si coup et force étaient le style de jeu de Concordia, un carton jaune a été émis à Andrew Bryan. Par contre, les Patriotes ne se sont pas laissé abattre. En effet, ils ont été près de marquer, mais un défenseur a sauvé la situation alors que le gardien était au sol. C'est à la 65e minute de jeu que Benoit Labelle a enfin réussi à déjouer le gardien en mettant les Patriotes en avance d'un but.

En fin de partie, les Stingers étaient plutôt nerveux et ont commis de petites erreurs, ce qui a permis aux Patriotes d'être omniprésents dans leur zone. Par contre, Concordia n'avait pas dit son dernier mot. Son esprit d'équipe et son envie d'égaliser la partie a mené l'équipe dans la zone de Trois-Rivières. Les Patriotes ont réuni leur force pour gagner, mais cela a valu un carton jaune à Francis Labrie. Cependant, Trois-Rivières a gardé son avance et a vaincu 1-0.

Une autre défaite contre l'UQAM

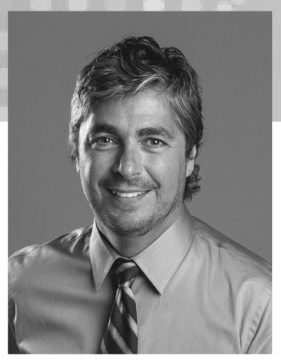
Lors de leur première confrontation, les Patriotes se sont inclinés 3 à 2 face au Citadins de l'UQAM. C'était le moment idéal pour rebondir face à ceux-ci le 29 septembre. Cependant, très tôt dans le match, Simon-Pierre Côté-Kougnima des Citadins a ouvert la marque en faisant le premier but de la partie. Ne voulant pas laisser les Patriotes répliquer, les Citadins ont démontré du caractère vis-à-vis leur adversaire. En effet, un carton jaune a été donné à Wilfred Girard de l'UQAM. Cela n'a pas freiné la dominance des Citadins puisque les hommes de Pierre Clermont semblaient frustrés de voir leur style de jeu ne pas fonctionner. À la 40e minute, les Patriotes ont eu droit à un tir suite à une petite mêlée. Geoffrey Jouvin a procédé au tir, mais celui-ci a été bloqué par les joueurs de l'UQAM.

«Montréal, c'est l'équipe à battre.»
— Michel Carbonneau

En deuxième demie, Rémi Veilleux des Citadins a marqué sur le retour donné par le gardien, Raphaël Bélanger Vaillancourt. Les Citadins ont prouvé leur envie de gagner avec leur agressivité et leur dominance face aux Patriotes. Rémi Veilleux a ensuite marqué son deuxième but du match, ce qui a permis à son équipe de prendre les devants 3-0 et, par le fait même, de donner la victoire aux Citadins.







M. Daniel Lebel, ing., FIC, PMP
Président

Message de l'Ordre des ingénieurs du Québec

Commission Charbonneau : l'Ordre des ingénieurs du Québec respecte ses engagements et dépose des plaintes disciplinaires

Comme vous l'avez peut-être vu dans les médias, l'Ordre des ingénieurs du Québec a annoncé le 10 septembre dernier que son Bureau du syndic – qui est l'organe créé par le Code des professions pour contrôler l'exercice de la profession et qui permet à l'Ordre de s'acquitter de sa mission de protection du public – a complété des enquêtes menant au dépôt de plaintes disciplinaires contre cinq ingénieurs impliqués dans des activités de corruption ou de collusion.

Les ingénieurs visés par ces plaintes – Claudio Balliana, André Lebeuf, Luc Leclerc, Robert Marcil et Gilles P. Vézina – devront faire face au Conseil de discipline de l'Ordre au cours des prochaines semaines.

Un total de 20 infractions au Code de déontologie des ingénieurs (manque d'intégrité, utilisation de procédés malhonnêtes, conflits d'intérêts, acceptation d'avantages indus, etc.) ou au Code des professions sont reprochées à ces ingénieurs.

Aller au fond des choses

Le dépôt de ces plaintes a donné le coup d'envoi à d'autres annonces similaires qui seront faites au cours des prochains mois.

En effet, plus d'une centaine d'ingénieurs font présentement l'objet d'une enquête qui concerne la collusion ou la corruption ; à cela s'ajoutent quelque 350 enquêtes dans des dossiers liés au financement illégal des partis politiques.

Les audiences de la commission Charbonneau sur les pratiques d'affaires dans le secteur municipal ont indéniablement écorché la profession d'ingénieur au cours de la dernière année. L'Ordre en est très conscient et c'est pourquoi son Conseil d'administration a pris l'engagement public d'aller au fond des choses. Ces premières plaintes confirment que les ingénieurs qui enfreignent les lois, les règles d'éthique et de bonne pratique ainsi que le Code de déontologie des ingénieurs font l'objet d'enquêtes et devront répondre publiquement de leurs actes. C'est ce à quoi s'attendent la vaste majorité des 60 000 ingénieurs, de même que le grand public que l'Ordre a pour mission de protéger. À cet effet, l'Ordre entend respecter ses engagements jusqu'au bout.

Rétablir les lettres de noblesse de la profession

Au milieu des années 2000, le taux de confiance des Québécois à l'égard des ingénieurs – tous les secteurs confondus – était de près de 75 %. Les plus récentes données indiquent que ce taux atteint maintenant à peine 51 %. Une personne sur deux ne fait donc plus confiance aux ingénieurs, et ce, même si la très vaste majorité d'entre eux a une pratique irréprochable. La profession d'ingénieur est en crise. L'ampleur de cette crise nous amène à poser des gestes forts et symboliques pour redonner à la profession ses lettres de noblesse.

Des solutions pour l'avenir

Il est également primordial de mettre en place des mécanismes qui épargneront à notre société d'avoir à revivre une crise aussi coûteuse que celle que nous vivons actuellement. Au cours des prochains mois, l'Ordre alimentera donc la commission Charbonneau en vue du rapport d'étape qui lui a été commandé par le gouvernement du Québec pour janvier 2014.

Les propositions de l'Ordre pour contrer les stratagèmes de collusion et de corruption s'articuleront autour de deux grands axes.

Le premier axe concerne l'encadrement professionnel des ingénieurs. Les mesures proposées par l'Ordre (formation, inspection, etc.) auront pour objectifs d'outiller et de soutenir les ingénieurs afin qu'ils soient davantage en mesure d'assurer la primauté de leurs obligations déontologiques sur leurs obligations liées aux contextes d'emploi ou d'affaires.

Le deuxième axe visera les donneurs d'ouvrage et les organisations qui embauchent les ingénieurs (gestionnaires d'infrastructures, consultants en génie-conseil, entrepreneurs de construction et leurs sous-traitants). L'Ordre proposera notamment des mesures pour améliorer le fonctionnement des comités de sélection mis en place dans le cadre des processus d'adjudication des contrats publics. Les procédures et le contrôle administratif, financier et qualitatif feront aussi l'objet de recommandations de l'Ordre.

L'Ordre croit fermement que la profession peut et doit apporter sa contribution pour redresser la situation. Notre annonce du 10 septembre dernier est la preuve que nous agissons. Nous continuerons d'agir vigoureusement au cours des prochains mois et nous vous tiendrons informés de nos actions.

Daniel Lebel, ing., FIC, PMP

MÉNINGES
Ordre des ingénieurs du Québec

Manchester

POOL PUB 3595 PAPINEAU, COIN DES RÉCOLLETS

Party de la relâche

Halloween

Noël

Fin de session

RÉSERVEZ POUR VOS PARTYS DE FINANCEMENT

ON VOUS DONNE:
RISTOURNES SUR LA BOISSON
LE PRIX DE L'ENTRÉÉ AU COMPLET
RABAIS SUR LES BOUTEILLES DE SHOOTERS
ET BIEN PLUS !

RÉSERVE VITE TA DATE
AU 819.378.6438 KARL OU BOULE
manchesterpoolpub@hotmail.com

MANCHESTER POOL PUB DÈS LE 9 SEPTEMBRE



ANIMÉS PAR
DERRICK FRENETTE

LUNDIS DE L'HUMOUR DE TROIS-RIVIÈRES

AVEC HUMORISTES INVITÉS

PORTES 20 H 00 SPECTACLE 21 H 00

VISITEZ NOTRE PAGE FACEBOOK : LUNDIS DE L HUMOUR DE TROIS RIVIERES (INFO ET RÉSERVATIONS)

LA GRENOUILLE

Présente

LES FAMEUX JEUDREDIS

LA Labatt 50 AUTHENTIC ALE KARAOKÉ OU CHANSONNIER EST EN SPÉCIAL AVANT 1H

VENDREDI I LOVE ROCK

BAND OU CHANSONNIER
LE FORT DU SPEEDRACK EST À 50%

SAMEDI C'EST LE BORDEL DANS CABANE

LA Labatt 50 AUTHENTIC ALE CHANSONNIER EST EN SPÉCIAL AVANT MINUIT

LA GRENOUILLE
PUB.COCKTAIL.BIERE
CHANSONNIER
18ANS+AUCUN.CODE.VESTIMENTAIRE
AMBIANCE CHALEUREUSE
KARAOKE
ROCK'N'ROLL
FUN.BABYFOOT GRATUIT
TERRASSE
STAFF AMICAL & EFFICACE

Entrée gratuite avec ce coupon *



LA GRENOUILLE

340 des Forges, Trois-Rivières
521 Notre-Dame, Joliette
*VALIDE jusqu'au 30 octobre 2013